

# artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - CULTURE | N° 52 | mars/avril 2017 | OFFERT

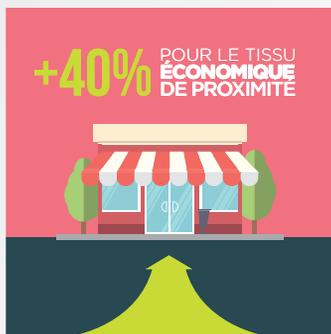
éditions chicxulub

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.

Où sont les  
ateliers d'artistes ?

# UNE RÉGION FORTE, CRÉATIVE ET SOLIDAIRE

UN BUDGET 2017 AMBITIEUX AVEC DES MESURES FORTES POUR L'INVESTISSEMENT ET LE POUVOIR D'ACHAT DES FAMILLES



Tout savoir sur l'action régionale : [laregion.fr](http://laregion.fr)

«  
N'est  
pas super  
héros qui  
veut.  
»

La une

Damien Aspe, au Lieu-Commun de Toulouse  
Photo DR



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901  
1, rue fontaine du Pila St Gely  
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93  
[www.artdeville.fr](http://www.artdeville.fr) - [contact@artdeville.fr](mailto:contact@artdeville.fr)  
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution  
imprimé par Impact Imprimerie - St Gély-du-Fesc  
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC

Je dis non !

« Faire Région », voilà donc désormais l'objectif auquel sont invités les habitants d'Occitanie. Oui, les habitants d'Occitanie... Car il faut bien désormais les nommer. Occitan-e-s, Occitain-e-s, Occitanais-es... ? Et quid de Pyrénées-Méditerranée ? Occitain-e-s/Pyrénéen-e-s-Méditerranéen-e-s ? Voilà un écueil que la technocratie réforme territoriale n'aura pas su anticiper ! L'humain... Cet être complexe que le pouvoir le plus démocratique qui soit a tant de mal à concevoir, ne pourrait-il pas, pour une fois, y mettre du sien ? Passer à un autre sujet par exemple ?

C'est ce que nous ferons, car en la matière, la procrastination semble la seule voie possible ! À ceux qui s'insurgeront (« à terme, il faudra bien un terme ! »), rappelons comme la révolution a imposé il y a plus deux siècles des noms de départements tout aussi difficiles à décliner. Prenons le premier d'entre eux, l'Ain. Ses habitants restés anonymes depuis 1790 sont-ils des Aindien-e-s comme ils en plaisaient volontiers ? Liberté, égalité, fraternité... certes, mais tout le monde n'a pas la chance de vivre dans l'Hérault, le Gard, l'Aude, le Tarn... Les habitants des Pyrénées-Orientales n'ont pas eu de pot. Pas plus que ceux de Haute-Garonne ou des Hautes-Pyrénées que les noms n'ont toutefois pas rendus hautains.

Passons-donc. Mais à propos... Gérer un département dote parfois leur président d'une très haute opinion de lui-même. Au point qu'une fois élu, il estime prioritaire que ses indemnités soient aussitôt augmentées. Pour ses grandes ambitions, un nouveau logo (dont il détermine lui-même chaque trait) marquera son règne sur chacune des communications de l'institution. Et qu'importe si c'est utile et les frais engendrés. Chaque service sera impitoyablement réorganisé, il y va de son autorité ; désormais il faudra dire « oui à [s]es envies » (sic !). Le magazine du Département passera de 80 000 à 450 000 exemplaires, quitte à interrompre abusivement le contrat de certains prestataires. Quant à la nouvelle organisation territoriale de la République (loi NOTRe) qui entend le priver de « ses compétences » au profit de la Métropole, Monsieur le Président en fera son affaire. Stress, retard, incompréhension, inquiétude, manifestations syndicales (« je dis non ! »), pendant neuf mois, personnel et usagers des domaines concernés (notamment la culture) resteront suspendus à sa décision. Cela ne l'affectera pas. Puisqu'il faut céder, il cédera, mais sans les financements « sinon, le Département serait hors la loi », affirme-t-il sans ciller. Curieusement, c'est l'unique collectivité locale du genre où ce transfert de compétences se passe si mal. Finalement, l'État réglera le blocage. Au président – qui est accessoirement député et donc co-auteur de ladite loi – on expliquera le détail du texte qu'il méconnaît. Le cumul des mandats qui l'a fait « passer aux 35 heures... de sommeil » tente d'ironiser l' élu départemental, n'a pas fait de lui un surhomme, quoi qu'il en pense. Encore moins un super héros.

« Faire Région » et « défaire Département » a finalement quelques avantages, on le voit. Le nouveau logo de la Région, lui, indispensable et légitime, a celui-ci emporté toutes les faveurs, hormis celles de quelques irréductibles. Plaçant à la même échelle les couleurs occitanes et catalanes, il compense en partie la frustration de Catalans de bonne foi générée jusqu'ici par l'absence de représentation régionale visible. « Ce logo a réussi à faire ce que personne jusqu'ici n'était parvenu à faire à la Région, mettre tous les élus d'accord ! », explique Gérard Onesta, président du Bureau de l'Assemblée régionale. Faire confiance aux artistes est donc une bonne voie pour réussir. En leur donnant plus de moyens de production, dans des ateliers par exemple. Pour la jeune graphiste gersoise de 22 ans, Léa Filipowicz, les choses iront plus simplement désormais, son statut de designer l'inscrivant certes à part, parmi les arts appliqués. Mais d'autres qu'elle pourraient bénéficier d'une grande école de design, à Montpellier, comme il en est question. Encore faut-il le décider. Grâce à une politique culturelle des villes plus ambitieuses, les revendications identitaires seront une source de réussite, de joie et d'espérance, et non le contraire. Elles seront la meilleure façon de dire non aux envies autoritaires de certains politiques, surtout lorsqu'ils parviennent à être élus. ■

## L'ARBRE EN VILLE



Ils sont nés dans le béton, coincés entre deux maisons, et pourtant essentiels à nos vies d'urbains. Arbres protecteurs, arbres d'ornement, isolés ou en alignement, ils tiennent une place prépondérante dans l'écologie urbaine.

**Jusqu'au dimanche 19 mars**

Maison départementale de l'Environnement - Domaine de Restinclières, Prades-le-Lez  
Réalisée par l'agence ComVV

## K-LIVE



**K-LIVE 2017 - Art Urbain / MaCO**  
**29 MAI - 4 JUIN 2017**  
**10<sup>e</sup> édition = 10 artistes dans la ville**

Pour sa 10<sup>e</sup> édition, K-LIVE a décidé d'investir la ville de Sète plus que jamais. Ce ne sont pas moins de 10 artistes qui vont s'emparer de l'espace public pour proposer aux visiteurs une sélection d'œuvres urbaines. Beaucoup seront éphémères et celles qui resteront sur les murs viendront enrichir le MaCO. Mais toutes auront pour but d'amener de la poésie dans l'espace urbain, vocation fondamentale du festival.

La programmation d'Art Urbain de ce 10<sup>e</sup> K-LIVE propose une palette éclectique d'approches artistiques, d'expressions ainsi que de techniques, les 10 artistes invités représentant la richesse de l'Art

Urbain Contemporain. Autour d'un invité d'honneur surprise, on retrouvera des artistes aussi divers que Satone, Levalet, Madame, Mademoiselle Maurice, Monkeybird, Erell, Codex Urbanus, Quentin Dmr...

D'autres événements autour de l'Art Urbain viendront enrichir la programmation de cette 10<sup>e</sup> édition, une exposition photographique de Fred Trobrillant, des projections publiques de films, une conférence accessible à un large public...

Et bien sûr, la semaine K-LIVE se conclura par deux soirées de concerts au Théâtre de la Mer.

## DE LA VISIBILITÉ DES FEMMES DE CINÉMA



**25 mars 2017, 16h30, Le Cratère,**  
**scène nationale d'Alès (30)**

Projection du film *Elle s'appelle Alice Guy*, d'Emmanuelle Gaume, suivie d'une rencontre animée par Brigitte Rollet (chercheuse et enseignante), avec Emmanuelle Gaume, réalisatrice, Alexandra Lamy, comédienne, et Esther Hoffenberg, réalisatrice.

À travers les parcours professionnels des pionnières à aujourd'hui, grâce aux films des réalisatrices Emmanuelle Gaume et Esther Hoffenberg présentés dans le cadre du festival, nous interrogerons la ténacité, la combativité nécessaires pour exister dans un milieu où, aujourd'hui encore, elles ne sont que 32 % de réalisatrices bien que présentes à plus de 50 % dans une école comme la Fémis. On observe dans le monde culturel un effacement rapide des artistes, créatrices. Qui dans son cursus de formation au cinéma a entendu parler d'Alice Guy ? Nous vous proposons, à la lumière des témoignages des professionnelles présentes, de nous interroger sur ces mécanismes d'effacement, d'où viennent-ils et comment garder la mémoire de ces « combattantes » dans notre héritage culturel ?

Cette rencontre est co-organisée par Itinérances, festival cinéma d'Alès, Languedoc-Roussillon Cinéma et Réseau en scène Languedoc-Roussillon, dans le cadre du projet Madeleine H/F.



**EXCLUSIVITÉ BOUZIGUES**, Villa avec vue sur l'étang de Thau. Une pièce à vivre de 90 m<sup>2</sup> comprenant une cuisine équipée et s'ouvrant sur une terrasse en bois et un couloir de nage de 15m. Suite parentale de 50m<sup>2</sup>, passerelle vitrée vers les autres chambres avec sdb et wc pour vos amis ou enfants, jardin de 1505 m<sup>2</sup> paysagé.



**EXCLUSIVITÉ SAINT GELY DU FESC**. Dans le domaine très prisé du parc des Vautes, à l'abri des regards. 200m<sup>2</sup> sur un magnifique terrain arboré dominant de 4000m<sup>2</sup> sans aucun vis à vis. Avec une maison pour accueillir les amis Grand sous sol et garage deux voitures. Cadre de vie exceptionnel.



**MONTPELLIER, Aiguolongue**, Au calme absolu ! 300 m<sup>2</sup> habitables, 4 grandes chambres dont une au RDC, 3 salles de bains, bureau, Grand salon cheminée, très cosy, Grande salle de jeux. Grenier de plus de 130 m<sup>2</sup> aménageable. Cave. Prestations très soignées, IDEAL Grande famille.



**MONTPELLIER EXCLUSIF. A deux pas de la Comédie**. Au dernier et 4<sup>ème</sup> étage avec ascenseur privatif, duplex 260 m<sup>2</sup>. Open space de 100 m<sup>2</sup> inondé de lumière sur trois faces. Cuisine sur une terrasse avec piscine 5x3 et vue sur jardin. Suite parentale de 47 m<sup>2</sup> avec sdb, dressing et wc, 3 ch. avec sdb. Calme absolu, bien rare et d'exception.

**capifrance**  
LUXE & PRESTIGE

**Élisabeth THOULOZE**

Conseiller immobilier CAPIFRANCE  
06 10 10 10 16 - elisabeth.thoulouze@capifrance.fr  
Site : elisabeth.thoulouze.capifrance.fr

## SUZY LEIÈVRE ANTIPODES

**Du 10 mars au 23 avril 2017**  
**Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et Tour Philippe le Bel**



Depuis 2009, le lycée Jean Vilar à Villeneuve-lez-Avignon accueille les œuvres du Frac, volet du projet de diffusion de la collection hors les murs. La Ville et la Chartreuse se sont associées en 2013 au projet du lycée, afin

de développer le dispositif de résidence et de création en dehors de l'établissement scolaire.

En 2016-2017, c'est l'artiste plasticienne Suzy Lelièvre qui a été choisie pour mener résidence, exposition et actions de médiation sur l'ensemble des lieux partenaires, en collaboration étroite avec les enseignants et les élèves.

Le projet rassemble des œuvres spécialement réalisées par l'artiste pour les lieux d'exposition, à savoir les lieux patrimoniaux emblématiques que sont la Tour Philippe le Bel et la Chartreuse – œuvres exposées sous le titre « Antipodes ». Au lycée, l'artiste s'est glissée dans la peau du commissaire d'exposition et a présenté une sélection d'œuvres du Frac sous l'intitulé « Distorsion » : Tjeerd Alkema, Laurette Atrux-Tallau, Étienne Bossut, Marie Bourget, Man Ray, Lucien Pelen, Aurélie Pétreil. (Exposition de janvier à mars 2017.)

## LA MARETTE ROUVRE



Depuis le mois d'octobre, la Marette – Maison du Grand Site de France de la Camargue gardoise et son sentier – avait pris ses quartiers d'hiver et était ouverte lors de visites guidées hebdomadaires. L'occasion de laisser la nature se régénérer après la saison touristique.

Elle est rouverte au public en visite libre et gratuite depuis le 1<sup>er</sup> février, du mardi au dimanche, de 10h à 12h30 et 13h30 à 17h.

Suivant le rythme des saisons, elle fermera ses

portes à 18h à compter du mois d'avril, puis 19h dès juillet.

La Marette est un éco-musée dédié aux paysages, à la faune et à la flore de Camargue.

On y trouve un sentier pédagogique de 1,6 km cheminant au milieu de sublimes paysages salés d'où émergent les remparts d'Aigues-Mortes, une exposition sur la Camargue, domestiquée par l'Homme, un espace d'accueil et une boutique. Des visites guidées thématiques sont organisées toutes les semaines, sur le site, mais aussi à la découverte d'autres paysages secrets de Camargue gardoise. La Marette accueille également les groupes scolaires et les centres de loisirs pour des ateliers pédagogiques.

La Marette, comme le Centre du Scamandre, est gérée par le Syndicat mixte pour la protection et la gestion de la Camargue gardoise.

[www.camarguegardoise.com](http://www.camarguegardoise.com)

## RETOUR SUR MULHOLLAND DRIVE



LA PANACÉE AU CŒUR DU MOCO : 1<sup>er</sup> CYCLE D'EXPOSITIONS SOUS LA DIRECTION DE NICOLAS BOURRIAUD

Le 28 janvier a démarré le premier cycle d'expositions réalisées sous la direction de Nicolas Bourriaud : « Retour sur Mulholland Drive » consacrant des artistes inspirés par l'univers du film culte du réalisateur David Lynch ; Tala Madani, la

première exposition personnelle de l'artiste iranienne en France ; et enfin « Intérim. Art contre emploi » qui utilise le monde du travail des années 70 à aujourd'hui comme matériau.

Le premier cycle d'expositions présentées sous la direction de Nicolas Bourriaud marque un nouveau virage pour la Panacée, désormais intégrées au MoCo – Montpellier Contemporain. Auparavant dédié aux arts numériques, le lieu se recentre désormais sur l'art contemporain en général en proposant trois expositions simultanées complètement adaptées à l'architecture du lieu, préfigurant ainsi la programmation de l'Hôtel Montcalm, entité principale du MoCo qui verra le jour en 2019.

Les expositions proposées invitent le public à parcourir le déambulatoire pour découvrir des



Photo Patrick Chamayou

Photos Frédéric Jaumes

## Suzanne Otwell Nègre

BIJOUX CONTEMPORAINS

---

POINT DE VENTE : GALERIE N° 5 - 5, RUE ST ANNE - MONTPELLIER

univers distincts. C'est désormais une vingtaine d'artistes émergents ou confirmés qui sera mise en avant pour des expositions monographiques ou thématiques. Elles sauront explorer la diversité artistique et faire de la Panacée un musée des tendances actuelles de la création, un atlas des sensibilités contemporaines.

[lapanacee.org](http://lapanacee.org)

## RÉ-INVENTONS NOTRE HABITAT

**Du 7 février au 15 avril 2017**  
**Domaine départemental Pierresvives -**  
**Montpellier - Entrée libre et gratuite du mardi**  
**au samedi de 10h à 19h**



Comment assurer un logement sain et confortable à une population toujours croissante, tout en préservant la planète ? Cette exposition, réalisée par la Cité des sciences et de l'industrie, offre à ses visiteurs un état des lieux panoramique de l'habitat. Elle les sensibilise à ses enjeux à travers une scénographie en quatre temps : Construire et rénover / Matériaux et innovation / Température de confort / Économiser l'électricité. Ré-inventons notre habitat invite le visiteur à découvrir les principes techniques et scientifiques mis en œuvre dans la construction et dans la rénovation d'habitat. Le visiteur devient acteur en manipulant des objets, en testant des maquettes et des dispositifs interactifs. Il s'informe sur les matériaux, les principes de l'isolation, les sources d'électricité ou d'éclairage qui équiperont notre habitat dans les vingt prochaines années. Vous pourrez poursuivre votre visite avec deux

expositions proposées par le CAUE<sup>(1)</sup> dans le hall d'accueil de Pierresvives et sur le balcon :

**Vivre et construire avec le climat en Languedoc-Roussillon.** Aujourd'hui, plus qu'une aspiration, vivre et construire avec le climat est un impératif, car les nouvelles constructions doivent satisfaire des performances énergétiques de plus en plus exigeantes. L'exposition aborde les mêmes thématiques que celles de la Cité des Sciences (constructions bioclimatiques, confort thermique, énergie, matériaux), mais en apportant une analyse locale et en offrant des solutions adaptées aux spécificités du climat méditerranéen.

• 7 février - 15 avril / Hall d'accueil Pierresvives

**Ni vu/ni connu - Maisons sur mesure en Languedoc-Roussillon**

Cette exposition est consacrée à l'architecture domestique. Elle présente une cinquantaine de maisons conçues par des architectes en L-R et a pour objet de montrer que l'architecture de qualité est à la portée de tous. La première partie de l'exposition est consacrée aux constructions neuves, la seconde à des réhabilitations et extensions de maisons. Chaque réalisation est présentée par des photos, documents graphiques, fiches techniques et « paroles d'habitants ».

• 14 mars - 15 avril 2017 / Balcon

Expositions régionales conçues et réalisées par l'Union Régionale des CAUE en L-R, en partenariat avec la DRAC LR.

## BATTEMENT ET BATTERIE



**David Wampach,**  
**Lundi 13 mars à 19h30**  
**Pont du Gard, partenaire de**  
**l'événement**

*Battement* puise son inspiration dans le « grand battement ». En découle une pièce composée à partir de ce mouvement, où les danseurs inventent un nouvel espace de

dialogue, mêlant humour et burlesque.

*Batterie* est une rencontre, un duo entre un batteur et un danseur. Un corps à corps puissant où les interprètes se répondent rythmiquement dans une belle complicité de mouvements, de phrases, d'accents et de silences.

Tarif unique à 10 € (gratuit pour les - de 8 ans)

Réservations au 04 66 03 15 39.

Création Scène Nationale

# Kintsugi

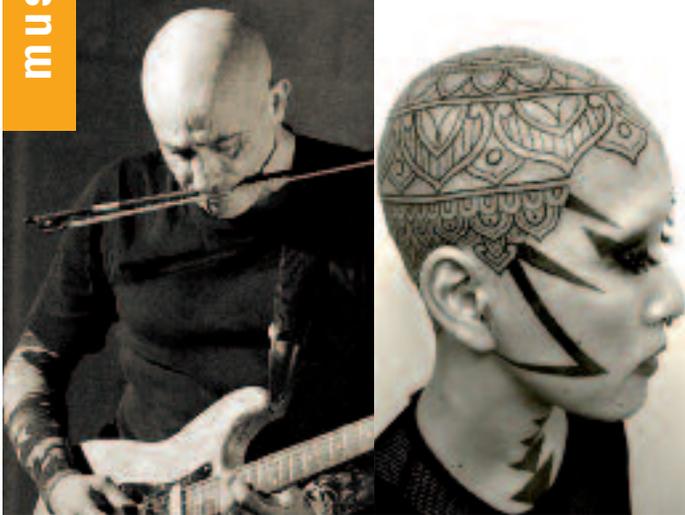
Kakushin Nishihara  
Serge Teyssot-Gay  
Gaspar Claus

Théâtre  
Molière  
Sète

Carte blanche à Serge Teyssot-Gay

musique

Scène Nationale  
de Sète et du  
Bassin de Thau



vendredi 21  
avril  
20h30

Point de vente :  
Théâtre Molière, Sète  
04 67 74 66 97



Achetez vos places sur internet !  
[www.scenenationale-sete-bassindehau.com](http://www.scenenationale-sete-bassindehau.com)



ASSOCIATION RÉGIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT  
DES ENTREPRISES CULTURELLES

Accompagnement de  
projets artistiques

Formation

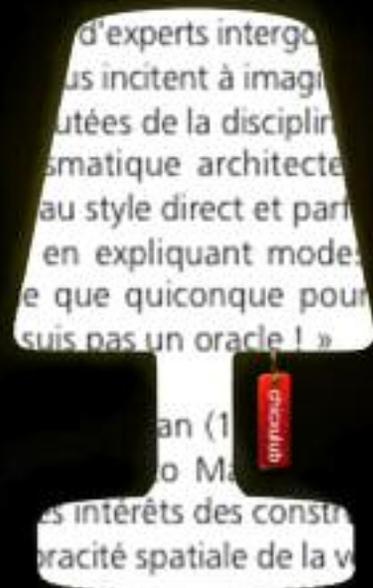
Information

Conseil

[www.ardeclr.org](http://www.ardeclr.org)  
40, rue Adam de Craponne - 34000 Montpellier - 04 67 92 21 74



artdeville *Un éclairage à part  
sur l'actualité locale*



## TROIS EXPOSITIONS AU MRAC

25.03.2017 > 18.06.2017

Musée régional d'art contemporain - Sérignan



**LA VIE AQUATIQUE (COLLECTIVE)**  
L'exposition collective La vie aquatique rassemble les travaux de dix-sept artistes et explore les rapports ambivalents que l'homme entretient avec la mer : lieu de fantasmes, de rituels et de contes, mais également foyer d'enjeux politiques et écologiques.

Avec des œuvres de : Dove Allouche, Marcos Avila Forero, Hicham Berrada, Mark Dion, Simon Faithfull, Aurélien Froment, Piero Gilardi, Maria Laet, Laurent Le

Deunff, Jochen Lempert, Antje Majewski, Enrique Ramirez, David Renaud, Allan Sekula, Shimabuku, Maarten Vanden Eynde, Hannah Wilke.

**LUCY SKAER – La Chasse**

C'est la première exposition monographique en France de l'artiste écossaise Lucy Skaer (1975). L'artiste présente un ensemble de pièces existantes datant des cinq dernières années ainsi que de nouvelles productions, représentatives de sa pratique qui associe le dessin et les impressions en grand format à la sculpture et au film. Travaillant à la fois le réel et le sublime, Lucy Skaer s'efforce de trouver l'essence même des objets, des matériaux pour donner une interprétation suggestive d'éléments du passé.

Il s'agit de la plus grande exposition des travaux de Lucy Skaer depuis sa présentation à la Kunsthalle de Bâle en 2009 qui lui valut une nomination pour le prestigieux Turner Prize.

**LA PALMERAIE**

**DANIEL OTERO TORRES – (Dé)placements**

L'exposition présente une série d'œuvres de l'artiste franco-colombien Daniel Otero Torres (1985-). Se jouant des clichés aux sens propre et figuré, l'artiste retravaille au graphite des photographies réalisées sur le terrain ou prélevées sur internet pour en modifier les poses des figures. Dans un jeu savant de mise en scène, l'artiste explore ainsi la représentation de l'autre et détourne les stéréotypes d'un regard ethnocentrique.

Commissariat et texte : Sandra Patron  
mrac.languedocroussillon.fr

## FORMATION PHOTO

Cours, stages, formation sur Montpellier



Photographe professionnel, Benoît Wehrlé enseigne également la photo sur Montpellier et sa région. Il transmet les clés de ce métier-passion dans des stages destinés aux amateurs de tous niveaux, ainsi qu'à de futurs professionnels. L'apprentissage technique est toujours associé au développement du regard sur vos sujets de prédilection.

Sur le terrain, Benoît partage vingt ans d'expérience pour vous apprendre à composer en jouant avec les éléments disponibles. Il va à l'essentiel pour vous rendre autonome :

- Maîtriser votre appareil évidemment, mais aussi analyser et bien choisir vos photos.
- Savoir lire ses images est décisif à l'étape du traitement également. Cela permet d'utiliser le logiciel comme outil d'interprétation pour finaliser vos photos en allant jusqu'au bout de votre vision.

[stagephotobw.com](http://stagephotobw.com)

Devenez acteur du Développement Solidaire et Durable

# MARCHÉ DE LA RÉCUP'

**19 Avril 2017**  
**10h-17h**  
**Espace Lattara**  
Place Jean de Lattre de Tassigny-34970 Lattes

**Ateliers et animations autour du recyclage.**

**Créations réalisées par des professionnels de la récup'.**

**Buvette responsable aux recettes Zéro gaspi.**

Non publié sur la voie publique. Permis de publier le verso pour l'impression officielle.



# ATELIER ABIVER

- MIROITERIE, VITRAGES & MENUISERIES -

RÉALISATIONS ET CONSEILS SUR PROJETS ARCHITECTES ET PARTICULIERS

Contact : abiver@live.fr - Tel : 04 67 92 04 04 - 21 cours Gambetta 34000 Montpellier - www.abiver.fr



## artdeville *Une vision à part sur l'actualité locale*



ASSOCIATION RÉGIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES

Accompagnement de projets artistiques  
Formation  
Information  
Conseil

www.ardeclr.org  
40, rue Adam de Craponne - 34000 Montpellier - 04 67 92 21 74



## RESTO DES 9 ÉCLUSES

Le futur resto des 9 écluses s'entoure de talents reconnus.

C'est le projet du trio mené par Philippe Bouissy, bien connu des Biterrois pour avoir dirigé les restaurants la Régalade et la Marjolaine, Pierre Augé (Petit Pierre) et Cyril Payon, président de l'union des œnologues de France, que l'Agglo a retenu pour la gestion du nouveau restaurant panoramique des 9 écluses.

"Avec un tel trio aux commandes, nous atteindrons sans aucun doute l'excellence, indique Frédéric Lacas, président de l'Agglo. Je suis d'autant plus ravi que le futur gérant s'engage à acquérir ses équipements (dont cuisine et ustensiles) et ses matières premières auprès de fournisseurs locaux et dont une majeure partie sont de Béziers. L'argent dépensé reviendra ainsi aux Biterrois."

Le chef Petit Pierre, triple vainqueur de l'émission Top Chef, signera la carte du restaurant.

Cyril Payon, président de l'union des œnologues de France et également Biterrois, s'occupera quant à lui de la carte des vins.

Le restaurant sera ouvert toute l'année et proposera une carte évolutive en fonction des saisons, afin de proposer des produits frais.

## LA SOUPE AU CHOCOLAT



La compagnie Pas de Lèse Art est heureuse d'annoncer un spectacle interactif de théâtre, marionnettes et chansons :

### **La Soupe au Chocolat**

Spectacle jeune public (de 2 à 8 ans). Un petit extrait est visible sur Youtube.

Texte et interprétation :

Silvia CLARET

Mise en scène et musique :

Christian FABRICE

« Recettièrè » quelque peu agitée, Indiana Moulinette vous emmène d'un continent à l'autre dans sa malle à vapeur... Elle parcourt le monde à la recherche d'une recette dont elle a besoin

de toute urgence : la soupe au chocolat ! Attachez vos ceintures, rangez vos orteils, vous embarquez

sur l'éléphant de 12h33 et les singes de Gwakamola vous attendent de pied ferme !

Pendant les vacances de Pâques, du 10 au 13 avril à 16h, au Théâtre de poche - 29 Grande rue Haute à SETE - 04.67.74.02.83 - Tarif : 7 € (tarif unique) – Groupes (à partir de 10 personnes) : 6 € -ciefabulette@free.fr - www.pasdeleseart.com

## À VIAVINO

### **Projection du film "FIORE" à Viavino**

Décentralisation du festival de film "Traversées" à Viavino, le pôle œnotouristique du Pays de Lunel

• Samedi 18 mars à partir de 18h

Le pôle œnotouristique vous propose une séance décentralisée du 33<sup>e</sup> festival Traversées, organisé par l'association Pêcheurs d'Images. Au programme :

18 h - lecture de contes méditerranéens avec la Cie Aural

18 h 45 - présentation du festival Traversées 2017

19 h - projection du film Fiore de Claudio Giovannesi

21 h - repas partagé avec l'association Livre et Culture



### **Atelier du goût**

*Si la Loire m'était contée*

• Samedi 11 et dimanche 12 mars à 11h

• Samedi 18 et dimanche 19 mars à 11h

Marie-Hélène Dal Cin, œnologue et sommelière du pôle œnotouristique, vous invite à explorer le grand monde du fromage en y associant des cuvées du Pays de Lunel. Cet atelier est préparé en partenariat avec le B.Alcon Gourmand de Lunel. Venez découvrir un vignoble célèbre avec notre œnologue-sommelière Marie-Hélène Dal Cin. Le Pays Nantais et ses vins blancs, le Saumurois et la Touraine avec leurs vins alliant finesse et élégance seront présents, accompagnés d'une ardoise

### **Les Vins d'redis - Acte 5**

• Vendredi 17 mars à partir de 19h

Venez passer une soirée inoubliable ! Deux vigneronnes seront présentes pour vous faire déguster 3 de leurs cuvées et, St-Patrick oblige, la Brasserie des Garrigues vous proposera une large sélection de bières. Planches du terroir (fromage ou charcuterie), bruschettas et douceurs sucrées seront également de la partie.

Pôle œnotouristique - St Christol (34)  
www.viavino.fr

## ART & NATURE



La Galerie éphémère 2017 : toujours plus surprenante ! 2250 personnes se sont retrouvées à la Galerie éphémère qui a eu lieu les 4 et 5 février dernier, à l'occasion de la Journée mondiale des zones humides. Et c'est sans compter les nombreux bénévoles et structures associatives qui ont pris part à l'organisation et qui font vivre chaque année cet événement à la fois artistique, culturel et nature !

Organisée par le Syndicat mixte des étangs littoraux (Siel), Olivier Scher et Cahuate Milk, la Galerie éphémère crée chaque année une belle symbiose entre Art & Nature.

Le réseau du CPIE Bassin de Thau a tenu différents stands et animations : les speedating (rencontres entre acteurs du territoire et citoyens) animés par Kimiyo ; l'Ardam et la LPO Hérault pour la sensibilisation et la découverte de la biodiversité, notamment avec l'Aucel (camion pédagogique itinérant) et des jeux artistiques pour les petits.

## ZERO PHYTO, 100% BIO



**Séance le dimanche 19 mars à 10h30**, organisée par Montpellier Générations futures en partenariat avec Marchés Paysans 34 et le réseau Semeurs de Jardins, dans le cadre de la Semaine pour les alternatives aux pesticides du 20 au 30 mars. Projection suivie d'un débat avec Guillaume Bodin, le réalisateur.

L'impact des pesticides sur la santé, sur l'environnement, est aujourd'hui clairement mis en évidence.

Beaucoup n'ont pas attendu pour bannir leur utilisation. Discrètement mais efficacement, des élus locaux, des techniciens, des ingénieurs, des cuisiniers se relèvent les manches et se saisissent du levier de l'action locale pour mettre en oeuvre des politiques protectrices de la santé et de l'environnement....

Utopia - 5, av. du Docteur-Pezet - Montpellier

8,7cm

Comme celles d'un artiste célèbre, **les colonnes artdeville** s'exposent à vous

à travers ce magazine dans des lieux publics, le plus souvent. De la même largeur que les bandes caractéristiques du maître - 8,7 cm - elles captent votre attention et révèlent des lieux, des espaces, des œuvres d'une manière singulière. Pour annoncer vos rendez-vous culturels, événements, services... choisissez **les colonnes artdeville**.

Tarifs et informations techniques : 06 88 83 44 93

Éditions **chicxulub**

# **SUPER**HÉRAULT

Ces Héraultais-es qui changent le monde

*En librairie*

Ces Héraultais-es qui changent le monde

**SUPER**HÉRAULT



Éditions **chicxulub**

**34** €

*Indispensable !*

# Le beau livre à offrir

## des éditions **chicxulub**

**E**n ces temps de crises planétaires où le recours aux super héros semble la seule issue, existerait-il un super Hérault capable de changer le monde ? C'est ce qu'ont voulu savoir les auteurs de ce livre. Journalistes et écrivains, ils se sont saisis du calembour littéralement, pariant que la réalité ne manquerait pas de rejoindre la fiction. Leur quête à travers le département trace les portraits de personnalités scientifiques, sportives, artistiques, célèbres ou anonymes, et recense quantité d'œuvres de l'esprit ou de la nature qui contribuent bel et bien à notre salut. Rigoureuse et pleine de surprises, cette quête super héraultaise insuffle au fil des pages une puissante bouffée d'optimisme et s'avère d'autant plus stimulante que le constat reste strictement factuel. Souvent drôle et toujours sympathique tant par le prétexte qui l'inspire que par les sujets traités, le livre *Super Hérault* dévoile un département parfois modeste voire secret, mais plein de ressources et d'inventivité.

En près de 200 pages et 7 chapitres mêlant textes et photos la plupart inédites, cet ouvrage apporte l'air de rien une réponse possible aux interrogations de l'époque. Celle propre aux valeurs et à l'imaginaire des super héros, c'est-à-dire l'altruisme, le courage, le dynamisme, le respect de l'environnement et de la culture... Les auteurs espèrent ainsi contribuer à la pérennité d'une identité héraultaise ouverte et joyeuse et d'un monde qui le serait tout autant.

### **Les auteurs**

**Prisca Borrel**  
**Françoise Kouchner**  
**Jean Kouchner**  
**Myriem Lahidely**  
**Fabrice Massé (dir. de la rédaction)**  
**Alain Nénoff**  
**Anne Perrin**  
**Hélène Petit**  
**Géraldine Pigault**  
**Magali Reinert**  
**Benjamin Téoule**  
et les contributions de  
**Jean Reinert**  
**Pierre Tilman**  
**Alain Watier**

### **Fiche technique**

Beau livre à reliure cartonnée, cousue et partiellement marquée à chaud sur un pelliculage satiné. 192 pages, 24x31,5 cm - Éditions chicxulub

### Ce qu'ils en disent :

- « Parfaitement réussi » *Midi libre*
- « Le livre est luxueux, les photos superbes. On découvre avec intérêt cette énumération de success stories » Coup de cœur de la *Gazette de Montpellier*
- « Un superbe livre » *France 3*
- « Un très beau cadeau » *Radio RCF*
- « Une très bonne idée, très bien réalisée » *Radio FM Plus*
- « La démarche est originale et le résultat, un très beau livre » *Divergence FM*
- « Le collectif réuni par Fabrice Massé a réussi un livre très original » *L'Artvue*
- « Coup de cœur » *7 Officiel*
- « L'ouvrage est magnifique » Radio-Clapas



Danseuse, puis chorégraphe pendant près de trente ans, **Muriel Piqué** est aujourd'hui artiste-chercheuse. Elle s'intéresse « au corps dansant des spectateurs ». Dans le cadre de ses recherches, artdeville lui ouvre ses colonnes.

## De l'œuvre au corps

Dans cette rubrique, je m'interroge sur la trace qu'une œuvre d'art (spectacles, expositions, performances, etc.) peut générer dans le corps de celui qui la regarde, la perçoit, la reçoit... Je recueille donc le témoignage de spectateurs : cette fois lors de la représentation de :

### La Esclava

Le 26 janvier 2017 à La Fabrique, université Jean Jaurès, dans le cadre du festival international de danse contemporaine organisé par le centre de développement chorégraphique de Toulouse/Midi-Pyrénées.

*Concept et chorégraphie* : Ayelen Parolin et Lisi Estaràs  
*Interprétation* : Lisi Estaràs

*Synopsis* : Ayelen Parolin a pris le parti de surexposer en scène ses sentiments et sensations les plus intimes. Dans La Esclava, la danseuse, Lisi Estaràs, chargée d'une immense tiare est prise dans les confusions et les contradictions d'une identité dont

les multiples fils ne peuvent être dé mêlés.



#### > Les témoignages

(23 jours plus tard).

« J'ai été assez perturbé, surpris [...] par sa capacité (celle de la danseuse) à passer d'un état, physique ou psychologique, à un autre en un quart de seconde sans prévenir [...], elle le faisait très bien, c'était tellement rapide [...], et elle le faisait tellement souvent que

ça devenait clairement impressionnant, [...] ça produisait chez moi comme une sorte de tension, d'agitation [...]. »

« C'est la structure qu'elle (la danseuse) portait sur son dos, attachée à ses épaules qui a particulièrement éveillé mon empathie [...] une structure faite de bambous assemblés par des liens en plastique, à la fois fragile et volumineuse, peut-être une métaphore de son passé [...] je me projetais dans ce que devait ressentir la danseuse [...] j'imaginai la gêne, le poids, la précaution, la retenue [...]. »

© Photo Thibault Gregoire

## Brikawood réinvente la construction des maisons passives

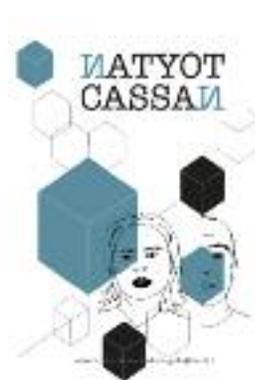
**L**e procédé Brikawood imaginé par ses concepteurs ariégeois est un système logique de construction de murs porteurs sans clou, ni vis, ni colle. La construction est basée sur l'assemblage de briques en bois creuses empilées en quinconce par emboîtement, les unes sur les autres, sans fixation. Elles sont maintenues entre elles par les écarteurs qui donnent au mur une cohérence mécanique et une stabilité dimensionnelle. Le système, autoserrant, confère au mur sa rigidité structurelle par l'effet de masse. Toutes les parties creuses des briques sont remplies de copeaux de bois issus de l'usinage de la brique ou de ouate de cellulose (recyclage du papier). Ainsi, le mur construit est aussi l'isolant de la maison et évite les ponts thermiques. Cette technique innovante, rapide, facile et économe à mettre en œuvre (qui a nécessité la mise au point de 10 brevets), apparaît comme promise à un bel avenir. Et en plus, c'est beau !

**Étienne Loupiac**

[www.brikawood-ecologie.fr](http://www.brikawood-ecologie.fr)



## Natyotcassan : Le nouveau clip



**À**cet endroit où la poésie côtoie la musique électronique, il y a peu de propositions. Le duo NATYOT-CASSAN propose un univers accessible, proche de la chanson et de cette ambition-là est né le EP 6 titres : Boîte à je (2016).

Aujourd'hui sort le clip, Les premiers habitants du monde sont arrivés par une petite route. Vous pouvez le découvrir sur [natyotcassan.wixsite.com](http://natyotcassan.wixsite.com)

Quant à leurs prochains concerts :

- 21 mars - Black Out - Montpellier
- 24 mars - MontpellierAbletonUserGroup - Osteria - Montpellier
- 15 avril - Printival Bobby Lapointe - Pézenas
- 3,4,5 mai - Hors lits 30 - Montpellier

**FM**

## Musée Ingres hors les murs

**L**e musée Ingres de Montauban a fermé ses portes pour trois ans, le temps de faire peau neuve et offrir un nouvel écrin plus flatteur encore aux collections permanentes et expositions temporaires. Mais loin de nous en priver, et tout au long de cette rénovation, l'équipe du musée dirigée par Florence Viguière-Dutheil, conservateur en chef du patrimoine, nous donnera à voir les collections sous un concept « hors les murs » à travers une riche programmation dans plusieurs établissements culturels de la ville de Montauban. À l'instar de la soirée de fermeture du 3 février, les visiteurs pourront ainsi redécouvrir et s'approprier l'univers du musée et de ses œuvres cultes de façon musicale, gustative, créative, visuelle... en tout cas résolument festive et moderne.

Des archives municipales à la Maison du Crieur, en passant par la chapelle de l'Ancien Collège, une multitude de lieux s'attacheront à proposer, au fil de ces quelques saisons, visites, animations, conférences, concerts... L'occasion de faire vivre le musée endormi de façon inédite et de parcourir la ville, tous sens en éveil, pour une évasion artistique que le promeneur appréciera.

**Sandrine Gimenez**

[www.museeingres.montauban.com](http://www.museeingres.montauban.com)

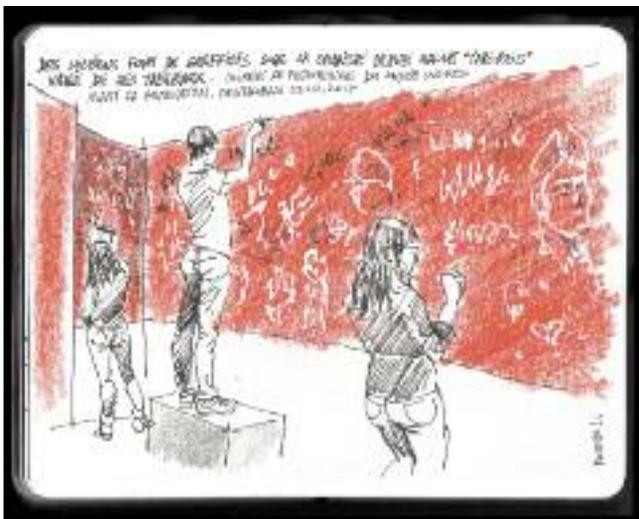


Photo Hervé Hôte

## Une amitié théâtrale : Bedos/Caubère (9'15)

**U**n entretien croisé entre Daniel Bedos et Philippe Caubère est visible sur YouTube (lien ci-dessous). Il aborde l'histoire d'une amitié née en 1980 à Pézenas où Caubère improvisa ce qui deviendra La danse du diable. Où il est question de spaghettis, maison du peuple et Ligue communiste.

Ils se retrouvent aujourd'hui autour du spectacle actuel de Caubère, Le bac 68, invité par Bedos à le jouer à Pézenas, dans un cadre humanitaire. Où il est alors question de la rencontre de deux entreprises modestes, de scolarisation d'enfants malgaches, d'actualité troublante de mai 68, et du futur destin de Ferdinand. **Marc Trigueros**

[youtube.com/watch?v=2qWisnoMTDU](https://www.youtube.com/watch?v=2qWisnoMTDU)

LA MEILLEURE FAÇON DE  
**TROUVER**  
**UN TRAVAIL**  
C'EST D'ALLER AU

**TIAF**

**LE SALON  
TRAVAIL-AVENIR-FORMATION  
DE LA REGION**

Toutes vos questions formation au

**0 800 00 70 70**

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

Inscription entreprises **3995**

(0,15 euro/min)

# DU 3 AU 23/03 PRÈS DE CHEZ VOUS

3-4 mars à Toulouse

8-9 mars à Montpellier

8 mars à Auch

14 mars à Narbonne

15 mars à Mende

15 mars à Albi

21-22 mars à Nîmes

23 mars à Perpignan

+ Plus d'infos sur ► [laregion.fr](http://laregion.fr)



# À Nîmes, le quartier

À GAMBETTA, L'ASSOCIATION BULLSHIT MULTIPLIE LES INITIATIVES EN FAVEUR D'UN « ART PAR TOUS ET POUR TOUS ». DANS UN ESPRIT TRANSGRESSIF, ELLE TISSE AU QUOTIDIEN UN LIEN SOCIAL POPULAIRE ET EFFERVESCENT. *Texte Stella Vernon Photos DR*

es travaux nécessaires à l'obtention du label de Patrimoine mondiale de l'humanité (*artdeville* n° 51) n'épargnent pas le quartier Gambetta. En marge de l'Écusson, les ambitions de la Ville bouleversent aussi son boulevard. Parmi les échoppes à kebabs, des touristes semblent égarés. Mais non. Janus au visage du deal, de la prostitution et des problèmes sociaux côté pile, Gambetta offre en effet un profil bien différent côté face : un bouillonnement associatif culturel débordant d'énergie qui déplace les lignes et les clichés. Ces visiteurs du soir se rendent au Spot, point de départ d'une déambulation artistique urbaine originale où les façades sont jalonnées de fresques et de graffitis, grâce à l'impulsion de l'artiste Cédric Crouzy.

## Galerie d'art à ciel ouvert

Il y a encore quatre ans, les murs du quartier Gambetta étaient une page blanche, ou plutôt grise vu le délabrement de certains immeubles. Inspiré par le travail de l'artiste JR, Cédric Crouzy a l'idée d'une galerie d'art à ciel ouvert, affichant ses

photos de voyage sur quelques murs, pour les partager avec le plus grand nombre. Titulaire d'un BTS aménagement paysager, formateur pour des animateurs et tuteur pour des jeunes sortant du cursus scolaire, il a pas mal bourlingué avant de faire rouler son skate sur l'asphalte nîmois, en 2010. Sa passion pour la photographie lui vient de cette culture et du « lifestyle » qui l'accompagne : « Le skate a un côté très urbain, tu passes un quart du temps à faire des tricks (figures NDLR) et le reste à explorer la ville. » Le jeune homme déborde d'enthousiasme. Il « assaille régulièrement », selon ses mots, le service jeunesse de la Ville pour obtenir des locaux à loyer modéré pour des artistes nîmois. Agacé de n'être pas pris au sérieux, il lance le fanzine *Sarcasme* et crée en 2012 l'association *Bullshit*, littéralement « merde de taureau ». « J'avais l'impression que la taumachie était la culture monospécifique de Nîmes, et comme les cultures urbaines n'étaient pas prises en considération, *Bullshit*, qui signifie aussi conneries, était parfait », explique Cédric. Puis, poussant la porte d'un garage au sol jonché de seringues, lui vient l'idée d'y aménager un atelier où il invite ses amis à exposer. L'événement n'a rien d'officiel, mais c'est la première des cinq *Expo de ouf* qui suivront. Tatoueurs, artistes des Beaux-Arts, graffeurs, sculpteurs... au total 26 artistes nîmois et avignonnais participent à ce rendez-vous éphémère, haut lieu en devenir des cultures

urbaines et alternatives, dont la 6<sup>e</sup> édition aura lieu en septembre.

## S'éveiller à la citoyenneté

Le tout premier graff monumental du quartier Gambetta, L'homme volant, est l'initiative de Yann Roubeau, architecte, militant « pour le développement de lieux d'urbanité dans des espaces délaissés ». Lassé de la mauvaise image véhiculée par le quartier Gambetta – « alors qu'en coulisses, tout le monde se connaît et qu'il y a un vrai mode de fonctionnement » –, il propose au collectif La Ruche d'investir la façade de sa maison, à l'angle de la rue Enclos Rey et de la rue de la Vierge. « Cela a permis de montrer aux élus que ce quartier à l'abandon avait un vrai potentiel. L'art urbain investit les friches et les zones industrielles ; plus rarement l'espace public », souligne Yann Roubeau, président du Comité du quartier Gambetta où il travaille depuis deux ans en concertation avec une vingtaine d'associations (Le Périscope, le CRIC...).

« En touchant directement au cadre de vie des citoyens, on assiste à des évolutions, des mutations d'un point de vue social, architectural et entrepreneurial », explique Cédric Crouzy qui avoue avoir commencé à s'éveiller à la citoyenneté avec son *Expo de ouf 2*. En contact avec un bailleur social (un Toit pour Tous), il a obtenu l'autorisation officielle de réaliser des graffs ou collages sur quelques bâtiments. Caos, Grumo et d'autres artistes réalisent leurs fresques. Le quartier commence à s'égayé. Et la chance lui sourit lorsqu'un propriétaire privé lui donne carte blanche dans un immeuble de 500 m<sup>2</sup>, au 8 rue Enclos Rey. Le Spot devient un lieu de référence (le bail a été renouvelé en janvier dernier). « On a proposé de valoriser le bâtiment en



# de ouf

Façade d'une maison investie par  
Sismikazot lors de l'Expo de ouf 3. © DR





À gauche : Cédric Crouzy devant le Spot © DR  
À droite : une œuvre de Hazo © DR

lieu à un écosystème dynamique ». Clairement hybride et géré par une dizaine de bénévoles très actifs, le rez-de-chaussée accueille une salle d'exposition, un bar, une cantine, un « shop de skate » (vente de matériel et initiation) et prochainement une salle de concert.

### ***Chez Mémé, café citoyen et culturel***

Depuis le 2 janvier 2017, Cédric Crouzy est médiateur pour les quartiers Gambetta et Richelieu, un dispositif d'État qui lui permet, officiellement cette fois, de mettre l'accent sur le social. Objectif ? « Créer du lien intergénérationnel, orienter les primo-arrivants et les habitants vers des services publics ou privés susceptibles de répondre à leurs attentes, faciliter et favoriser la prise d'initiative et le dialogue. » Et c'est Chez Mémé, rue Flécher, que la dynamique du quartier bat son plein. L'atmosphère y est cosy, canapés et fauteuils vintage, palettes de récup en guise de bar,

échange d'un loyer modéré. Comme nous ne voulions pas dépendre d'une subvention, nous louons l'étage à des bureaux et ateliers partagés pour de jeunes indépendants talentueux qui proposent des initiatives en termes d'économie sociale et solidaire (9 bureaux pour une vingtaine de locataires NDLR). Cette mutualisation des besoins et des compétences donne

bibliothèque – participative bien sûr – et atelier de réparation de vélos (en échange d'un coup de main, on peut se procurer un vélo pour 5 euros). Géré par des bénévoles, mis à disposition par Un Toit pour Tous, le lieu favorise les débats d'idées relayés par les deux « services civiques » qui viennent d'être recrutés. Chez Mémé, ça brasse, ça discute, ça invente, ça



Chez Mémé,  
ça brasse,  
ça discute,  
ça invente,  
ça s'anime.



s'anime. On a le choix entre participer à la permanence du Comité de quartier, s'inscrire à des ateliers de couture, de cuisine, de salsa, de détente, d'aide aux devoirs, ou juste prendre un kawa... bref, le lieu est au service des associations pour 20 euros par mois. Un peu plus loin, au coin de la rue, un bâtiment, prêté par le même bailleur social, accueille des artistes en résidence. « Après trois ans d'activité, je suis content du résultat, s'enthousiasme Cédric Couzy. L'obtention d'autorisations au niveau de la commune reste toujours compliquée (un dossier par fresque et des refus fréquents, NDLR), mais quelques particuliers ont bien joué le jeu. Nous avons de nouveaux projets, notamment sur le quartier Richelieu et c'est très stimulant. Car je reste convaincu que le meilleur moyen d'aider les habitants, sans leur tenir la main, c'est d'améliorer leur quotidien par des actions transversales, qui les amènent à se projeter dans un futur plus équilibré, plus durable. » Vers un nouveau territoire via les cultures alternatives ? ■

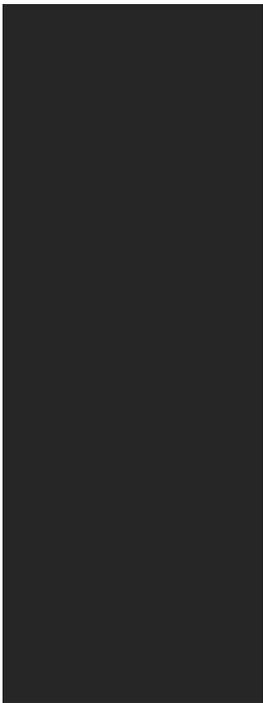
*Chez Mémé, ouvert jeudi et vendredi de 16h à 19h et le WE de 14h à 19h.  
Le Spot : le jeudi de 18h à 22h, le samedi de 14h à 00h30 et le dimanche de 14h à 19h. Ouverture de La Cantine tous les midis.  
Visites guidées de L'expo de Ouf tous les WE (5 €/pers).  
[www.associationbullshit.com](http://www.associationbullshit.com)*

*Les premiers sillons de*  
**l'agriculture urbaine**  
*en Occitanie*



# REMETTRE DE L'AGRICULTURE EN VILLE OU DANS SA PROCHE PÉRI-PHÉRIE FAIT SON CHEMIN EN OCCITANIE. NOURRIR LA POPULATION AVEC DES PRODUITS SAINS EN RELANÇANT LES CIRCUITS COURTS DEVIENT UNE PRIORITÉ.

Textes Myriem Lahidely - Manuella Cordero Photos DR Illustration Maryline Govaert



Installer des agriculteurs sur des terrains inutilisés pour développer l'agro-écologie et produire des aliments sains vendus localement. Montpellier Métropole Méditerranée (M3M) s'y est concrètement attelée depuis 2015, avec les appels à projets, pilotes, qu'elle a lancés pour recruter des producteurs. Isabelle Touzard, vice-présidente déléguée à la politique agro-écologique et alimentaire, fait observer « sur le foncier dont nous disposons, nous avons identifié 200 hectares de terrains où développer une agriculture nourricière saine. Les projets alimentaires que nous aidons à mettre en place doivent être créateurs d'emplois durables, et permettre de mettre en place une agriculture diversifiée (maraîchage, petit élevage, arboriculture...) avec des circuits qui renforcent le lien

avec les consommateurs », résume Isabelle Touzard. Des fermes ouvertes par exemple, ou des marchés.

Depuis plusieurs années, la Métropole a en effet constitué des réserves foncières dans cette optique, son territoire se composant, pour un tiers, de terres fertiles fortement soumises à la pression urbaine – en 15 ans, 41 % des exploitations agricoles ont disparu. Une étude de préfiguration\* menée par l'INRA pour M3M montre aussi que 40 à 50 % des terres qualifiées d'agricoles dans le PLU ne sont pas cultivées. « Cette question alimentaire a été souvent sous-estimée dans les politiques publiques. C'est pourtant un besoin vital au même titre que l'eau. » Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, s'est engagée lors de ses vœux, fin janvier, en faveur de l'agro-écologie. Et pendant qu'il présentait les siens, Philippe Saurel,

le président de la Métropole, a fixé un objectif très ambitieux : « dans les cinquante ans à venir, la Métropole doit être capable de produire l'alimentation dont elle a besoin. »

## Une demande de nature en ville

Une première phase de 14 hectares a permis d'amorcer le mouvement : 9 hectares en zone périurbaine ont déjà permis l'installation (avec le Département) sur un espace test du domaine de Viviers à Jacou, de Terracoopa, une coopérative incubatrice d'exploitations agricoles. Une exploitation agricole a pu s'agrandir et un maraîcher se réinstaller après une expropriation liée au déplacement de l'A9. Cinq hectares en site urbain, à la Condamine, près d'Eurêka, vont, eux, être consacrés à la culture de produits maraîchers, à l'arboriculture et à l'élevage de poules. « Toutes les communes de l'agglomération sont sollicitées afin d'élargir l'essai à une échelle plus pertinente et constituer un "portefeuille" de foncier qui permette de diversifier les projets, explique la vice-présidente. Il s'agit de co-créer de vraies exploitations, avec un contrat qui fixe des engagements de part et d'autre. » À cette première étape d'un édifice ambitieux et de long terme – assez complexe à mettre en place – s'ajoute le potentiel que représente le Pôle de transformation alimentaire inauguré il y a peu, à Mercadis, Marché d'intérêt national, pour la restauration collective locale notamment. Dans ce Marché-gare de Montpellier transitent, entre autres, les fruits et légumes mais aussi la viande et les poissons de producteurs locaux, soit 40 % de la distribution.

La Ville, elle, a développé depuis 2003 des jardins familiaux (à ce jour, 3 jardins de 50 parcelles) loués à des particuliers par tirage au sort. Elle accompagne aussi la création de jardins partagés (21 à ce jour) à l'initiative de citoyens. « Ces jardins amateurs sont à usage personnel. La demande est forte et en augmentation », observe Pascale Scheromm, chercheuse à l'INRA de Montpellier (UMR « Innovation dans l'agriculture et l'agroalimentaire »). « Ils correspondent plus à une demande de nature en ville et de liens sociaux, qu'à de l'alimentaire », note-t-elle toutefois. La Ville entretient aussi l'Agriparc du mas Nouguier – 10 hectares de vignes et d'oliviers entre Ovalie et les Grisettes, devenu un lieu de balade pour citoyens. Elle a soutenu la création en 2010, de VerPoPa, un verger potager

partagé de 3 000 m<sup>2</sup> à Malbosq, premier lieu d'expérimentation de la permaculture à Montpellier. « L'agriculture intraurbaine et biotechnologique avec, par exemple, des cultures nourricières sur les toits, n'existe pas ici. C'est encore l'apanage des grandes métropoles », constate la chercheuse.

### **Une agriculture nourricière**

Toutefois de nombreuses initiatives se font jour dans l'agglomération et autour. En permaculture, notamment. La méthode inspirée des potagers d'autrefois, permet de cultiver, sans pétrole ni pesticide, une grande variété de produits, sur de très petites surfaces, en créant des écosystèmes cohérents et auto-fertiles. Et avec de très bons rendements, puisqu'elle permet dans les conditions idéales, de produire autant sur 1 000 m<sup>2</sup> que sur un hectare (des particuliers parvenant à produire



350 kg par an de petits fruits et légumes sur 25 m<sup>2</sup>). « Beaucoup de personnes cherchent à faire du maraîchage, en bio pour 80 % d'entre eux, et une bonne moitié projette de produire en permaculture », constate Guilhem Vrécord-Mitel, chargé de mission au Point accueil Installation de la chambre d'agriculture. « Ces intentions manifestent un intérêt fort, mais il y a encore du chemin avant de nourrir toute l'agglomération », ajoute-t-il. Selon les observations de ce Point accueil,



Créer de l'emploi en relocalisant l'agriculture, c'est de l'innovation.



plus de 300 personnes ont pris le statut d'agriculteur en 2015, dont 200 pour cultiver la vigne. Les circuits courts qui se diversifient, par le biais des AMAP, des magasins de producteurs, des drive-fermiers ou des groupements d'achats, témoignent quant à eux de l'engouement pour la relocalisation et les produits sains.

Pour développer une agriculture nourricière qui réponde aux besoins de toute la Métropole, Valérie de Saint Vaulry, chargée du marketing territorial à M3M, rappelle l'étude menée par l'Inra. « La superficie cultivée dans la Métropole et ses environs est largement inférieure à celle qui serait nécessaire pour nourrir l'ensemble de la population. L'idée est d'attirer l'attention de chacun sur ce qu'implique manger local en termes d'empreinte écologique ou de développement d'emploi. » Et peut-être aussi de développer de vraies coopérations entre des territoires « consommateurs » tels que la Métropole et les territoires producteurs que sont la plaine de Mauguio toute proche et l'arrière-pays. La communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup (36 communes, 46 000 habitants, 92 % d'espaces naturels



© Archives - FM

## **KRIS FRENCH : « LA PERMACULTURE EST AUSSI URBAINE »**

**H**ébergée par Terracoopa, Kris French s'est installée sur un hectare au domaine du Viviers, côté Clapiers. Elle a démarré la permaculture à New York, en 2009 et poursuit la même philosophie, ici. Les formations qu'elle propose aux Montpelliérains font le plein.

### ***Peut-on réellement cultiver en permaculture partout ?***

Si j'ai pu la développer à Manhattan, on peut le faire partout. La permaculture n'est pas que du jardinage, ça va au-delà. C'est aussi l'économie solidaire, la culture ou encore l'habitat écologique et bioclimatique. C'est un état d'esprit qui peut commencer par le soin donné à la terre nourricière. Elle permet au citoyen de se réapproprier son alimentation, et une qualité de vie, en renouant ses liens avec la nature.

### ***Comment fait-on en ville ?***

Il y a beaucoup de limites liées aux réglementations, au vis-à-vis, au poids sur un balcon, au vent... Il faut sensibiliser

à tout cela. Mais la ville est pleine de possibilités, il y a des murs qui captent la chaleur, des espaces en friches, des grillages, etc. La plupart des cultures potagères, les légumes, les petits fruits, peuvent être menées sur des balcons. La volonté des citoyens de vouloir vivre et consommer autrement, est une première motivation.

### ***Vous mettriez des potagers sur un balcon ?***

Oui, bien sûr. J'ai été choquée en arrivant ici, de voir aussi peu de balcons végétalisés. Dans d'autres villes des immeubles entiers le sont. Cultiver sur son balcon, dans une région où la chaleur est écrasante l'été, est aussi un moyen de créer un habitat bioclimatique. Une personne a demandé une formation pour ne pas avoir à quitter son appartement trop chaud, l'été, en même temps qu'elle produira elle-même une part de sa nourriture. On a tous besoin de verdure dans la ville. Ce n'est qu'une question de temps.

*Propos recueillis par ML*

+ d'infos : krisope permaculture (avec Delphine Sultana)



et agricoles) élabore actuellement un SCOT dans lequel va être mis en œuvre un projet d'aménagement et de développement durable allant dans le sens d'une telle agriculture.

La Métropole peut aussi compter sur la recherche scientifique, bien représentée ici. Une agriculture intelligente, autrement dit « smart agriculture », est développée par Smag. Cette entreprise spécialisée dans l'agriculture connectée développe des solutions pour concilier à la fois performance économique et préservation environnementale. Montpellier dispose aussi d'une chaire Unesco « Alimentation du monde » créée au sein de SupAgro. Ce label a été renouvelé en 2015, pour une nouvelle période de quatre ans. Une quinzaine d'unités de recherche travaillent ensemble sur le programme « surfood » afin de promouvoir des systèmes alimentaires urbains durables. Des circuits courts se créent aussi dans la recherche ■ **Myriem Lahidely**

\* « Construire une politique agricole et alimentaire pour la métropole de Montpellier. Étude de préfiguration », mai 2015.

## DOMAINE AGRICOLE EN RÉGIE ET CHARTRE VÉGÉTALISATION À TOULOUSE

**T**oulouse possède un domaine agricole, en régie depuis 1976. Ses 180 ha de blé, orge, soja, sorgho... sont certifiés bio ainsi que 25 ha de vignes et 10 hectares de lentilles dont les 6 tonnes annuelles sont destinées aux cantines scolaires (10 repas par an pour 33 000 enfants). Parmi 140 jardins familiaux ou partagés, une douzaine ont été mis en place avec des bailleurs sociaux au pied d'immeubles, pour leurs habitants (et bientôt avec des promoteurs privés). « L'objectif est d'amener les gens à renouer avec une agriculture quotidienne. Nous avons des projets de production pour

À gauche : perspectives de la future tour maraîchère de Romainville.

© Terreaciel (BE Agriculture urbaine) / architectes ilimelgo (mandataire) et Secousses (associé)

Ci-dessous : potager et verger de la résidence Polygone, à Toulouse.

© Terreaciel

nourrir à l'échelle d'un quartier, mais il faut aussi réfléchir à l'échelle d'une région, dans un rayon de 30 à 70 km », résume Florian Champoux ingénieur de Terr'eau Ciel, start-up spécialisée en agriculture urbaine et en paysagisme comestible. Des projets de ferme périurbaine sont en cours avec l'agglomération Toulouse métropole. Et une première entreprise (clinique Pasteur) a fait installer sur son toit un potager de 500 m<sup>2</sup> qui assure une partie de ses 400 repas quotidiens. « L'agriculture urbaine va perdurer, mais il faut que les élus se mobilisent, car c'est long et compliqué à mettre en œuvre », observe Cédric Jules cocréateur de Macadam Gardens, spécialiste des potagers pour entreprise. (Paris vise 30 ha de toits productifs à l'horizon 2020). Toulouse a aussi lancé une démarche auprès des citoyens, pour favoriser la végétalisation des façades des immeubles, qui pourrait bientôt se traduire en une charte. **ML**

## ALBI, PILOTE DE L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE

**A**lbi s'est fixé un enjeu de taille : l'autosuffisance alimentaire, dans un rayon de 60 km, pour ses 51 000 habitants à l'horizon 2020. Elle est la première municipalité de France à la mettre en œuvre de façon transversale. En 2014, elle a créé une délégation à l'agriculture urbaine, et tous les services de la mairie (urbanisme, parcs et jardins, des quartiers, affaires scolaires...) sont mobilisés autour du projet. Depuis trois ans, elle préempte, en ville, toutes les terres à potentiel agricole, et a déjà installé sept maraîchers bio, sur des petites parcelles de 1 à 1,5 hectare toutes travaillées en permaculture.



Zone de maraîchage de Canavières, à Albi. © F. Guibilato - Ville d'Albi



« Cette "agriculture permanente" permet de cultiver de façon naturelle une grande variété de produits sur de très petites surfaces », explique Henri Bureau, coprésident des Incroyables comestibles. Depuis 2015, cette association, par convention avec la mairie, transforme en potagers participatifs, accessibles à tous gratuitement, des plates-bandes fleuries de la ville. Pour faire de la pédagogie. « Créer de l'emploi en relocalisant l'agriculture, c'est de l'innovation. Ce n'est pas une question de budget mais de volonté politique d'organiser la ville de demain », résume Jean-Michel Bouat, adjoint chargé du développement durable et de l'agriculture urbaine. « Il y a un siècle, Paris aussi était autonome. » **ML**

## RÉSIDENCE LES PHYSALIS, L'HABITAT NOURRICIER À BÉZIERS



L'agriculture urbaine est un maillon indispensable au développement d'un modèle agricole viable et résilient. Elle répond aux enjeux écosystémiques fondamentaux, notamment l'enrichissement de la biodiversité, la protection des sols, de la ressource en eau, la prévention de l'érosion ou encore la séquestration du carbone. » Tel est le postulat de départ du

Biterrois Romain Vernet, un ingénieur en environnement de 27 ans, cofondateur de la société Les Jardins d'Égrégore, un bureau d'étude « spécialisé en ingénierie d'écosystème comestible et en permaculture en milieu urbain et périurbain ».

Avec son père, l'architecte et promoteur Jean Vernet, ils ont décidé d'intégrer désormais cette démarche d'agriculture urbaine à tous leurs programmes immobiliers, au premier rang desquels le projet des Physalis, au sein du quartier de la Courondelle à Béziers.

L'ensemble est composé de 66 logements répartis en trois immeubles, avec trois jardins potagers, deux vergers partagés, des haies nourricières et aussi une mare. Toute la végétalisation des espaces verts communs est comestible. Un pari audacieux mais gagnant puisque tous les appartements ont été vendus. En mars prochain, le dernier potager sera mis en culture.

### **Produire, se rencontrer, échanger, partager**

Pour faciliter les aspects organisationnels et juridiques, l'association des Jardins des Physalis a été créée. Chaque résident doit y adhérer s'il veut profiter du fruit de l'exploitation des jardins. « En aucun cas cette adhésion ne doit être perçue comme une contrainte. C'est simplement l'opportunité de se lancer dans l'expérience du jardin collectif ; peu importe ses compétences, ses motivations ou ses disponibilités. »

En plus de son rôle écologique et nutritif, le potager se veut en effet un excellent moteur de cohésion sociale. La dynamique collective qui en résulte est l'un des objectifs principaux du projet : créer un lieu convivial, paisible, propice aux rencon-

tres et au partage et où des liens notamment intergénérationnels se tissent.

L'association réunira sa première assemblée générale au mois de mars. Romain, l'actuel président, passera alors le relais aux résidents. Avec son associé Thibault Herreman, ingénieur agronome, ils accompagneront un temps les jardiniers des Physalis dans la gestion de leur espace nourricier, notamment via des formations spécifiques ou des ateliers participatifs sur des thèmes choisis ensemble : les semis, la taille des arbres, ou la conservation des semences. « Le suivi est primordial pour la pérennité des jardins », expliquent les deux associés.

Cet été, sous l'égide dynamique d'une résidente très impliquée, Colette, la première récolte co-créée avec les locataires a offert à certains près de 100 % de leur consommation de légumes.

Tomates, courgettes, courges, melons, radis, haricots, maïs, salades, céleris, pommes de terre, poivrons, aubergines... Rien n'a semblé manquer ! Outre l'agrément, « la diversité des légumes mais aussi des variétés est une des clés pour assurer un écosystème résilient capable de s'autoréguler », précise Romain Vernet. Pour les arbustes et arbres fruitiers, « il faut être patient et encore attendre deux ou trois ans pour avoir une vraie production, même si, cet été, nous avons eu quelques figes et abricots ».

### ***Une production biologique, inspirée par la permaculture***

Dans l'esprit de la démarche, la culture biologique est incontournable. « Nous avons choisi d'appliquer en plus les principes fondateurs de la permaculture et de l'agro-écologie. Ainsi, chaque élément joue plusieurs fonctions, et chaque fonction

est remplie par plusieurs éléments. Prenons par exemple la mare installée au centre d'un des deux vergers... Son lieu d'implantation a été choisi là où le sol est le plus humide. Elle a une fonction esthétique, de loisirs, mais aussi de piège à chaleur pour générer un microclimat. C'est aussi un point d'eau pour les pollinisateurs et les insectes auxiliaires, un nid de biodiversité qui favorise la reproduction naturelle des fleurs et des fruits ».

Les familles ont également à leur disposition des bacs à semis pour produire leurs propres plants, des bacs à compost et un abri avec tout l'outillage nécessaire au jardin.

Juste à côté des Physalis, une deuxième résidence vient de démarrer : Les Gariguettes. « Nous cherchons constamment à aller plus loin. Cette fois, les parkings sont recouverts de panneaux photovoltaïques. Ils permettront à la fois de produire de l'électricité et de l'ombre pour les voitures, mais aussi de récupérer l'eau de pluie pour alimenter les jardins », explique Jean Vernet. « Nous souhaitons bien sûr créer des synergies entre ces deux résidences qui, côte à côte, formeront un véritable écosystème nourricier pour les résidents, qui verront de ce fait leur empreinte carbone considérablement diminuée », prolonge Romain. ■

**MANUELA CORDERO**

Note : Égrégore : mot d'origine grecque désignant l'âme d'un groupe, en particulier l'énergie qui émane d'une intelligence et d'un travail collectifs.  
Pour aller plus loin : [www.lesjardinsdegregore.com](http://www.lesjardinsdegregore.com)

***Résidence les Physalis, à Béziers. © DR***



# Une grande école de design à Montpellier ?

AVEC LES DESIGNERS DE RENOM QU'ELLE A SUR PLACE, DES INCUBATEURS DE START-UP ET DES ENTREPRISES À LA POINTE DU NUMÉRIQUE ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES, LA MÉTROPOLE AURAIT TOUTE LÉGITIMITÉ POUR LA CRÉER. L'IDÉE FAIT SON CHEMIN. PASSER À SA RÉALISATION RESSEMBLE À UNE LONGUE MARCHÉ.

*Texte Myriem Lahidely Photos DR*

---





Montpellier sera une ville qui compte sur la planète design. » Cette perspective de Philippe Saurel, président de Montpellier Méditerranée Métropole (M3M), inaugurant en juin dernier la 1<sup>re</sup> journée internationale du design industriel à Montpellier

« laboratoire culturel », ira-t-elle jusqu'à l'audace d'une école dédiée, de très haut niveau ? Une « voie royale » qui serait l'équivalent, ici, de l'ENSAD (École nationale supérieure des arts décoratifs), ou de l'ENSCI (École nationale supérieure de la création industrielle) ? Plusieurs designers professionnels montpellierains notoires parient sur sa pertinence, et militent depuis plusieurs années dans ce sens.

« Montpellier est quasiment la troisième ville étudiante de France, elle est French Tech, maintenant Moco (le projet culturel Montpellier contemporain) et elle n'a pas d'école de design digne de ce nom. Si l'on veut dynamiser la région sur ce thème, il en faut une », martèle Thibault Desombre. « Le design c'est aussi la culture et comme elle un levier de développement économique pour les entreprises de la région. » Ce designer, installé à Montpellier, a enseigné aux Arts déco et à l'École bleue, à Paris. Il a à son actif des créations pour Pleyel, Focus, ou pour Ligne Roset, Cinna, Arthur Bonnet... « Le design prend une ampleur qu'on n'imaginait pas dans des tas de secteurs. Il y a des étudiants qui attendent. Ça pourrait aller très vite », fait-il observer.

Il n'y a en effet, actuellement, aucune école offrant un cursus complet de haut niveau en design dans le grand sud de la France, de Nice à Toulouse. À Montpellier l'École supérieure des métiers artistiques (ESMA), Studio M ou encore l'IPESAA (école d'arts appliqués) ne proposent que des BTS et certificat. Seule l'université de Nîmes conduit jusqu'au master professionnel « Design innovation et société ». « Un bon niveau qui reste théorique. Hormis ça, il n'y a pas d'autres solutions que d'aller à Paris.

On aurait une occasion extraordinaire de faire quelque chose ici », appuie Tristan Lohner, directeur de RBC design center.

L'idée d'une école à Montpellier court depuis longtemps, Thibault Desombre y songeait déjà il y a dix ans. Pour l'instant, sans suite. Un projet s'est esquissé avec l'école nationale d'architecture de Montpellier. Il n'a pas abouti pour diverses raisons. Cette dernière a confié à Tristan Lohner une étude de faisabilité, remise il y a un an. « Ce n'est pas l'école d'architecture qui peut porter le projet. Ça aurait du sens qu'elle soit créée sous la tutelle d'une chambre consulaire, ou de la Métropole dans le cadre du contrat d'aménagement du territoire qu'elle a signé avec la Région. On pourrait alors l'accom-

***Le sujet de l'école de design s'est invité au château de Castries vendredi 9 décembre 2016 à la signature de la convention entre les Agglomérations et Métropoles d'Alès, Nîmes, Montpellier et Sète. Le but de cette convention est de « renforcer certains secteurs clés de cette grande aire urbaine et favoriser une meilleure organisation de ce territoire, notamment en termes d'infrastructures ». La perspective d'une collaboration entre l'école des mines d'Alès, l'université de Nîmes, l'école d'architecture de Montpellier et l'école des Beaux-Arts de Sète a été évoquée pour illustrer l'ambition de cette signature.***

pagner », résume le directeur Alain Derey. Celui-ci s'est rapproché de l'école de commerce de Montpellier, « plus indépendante, et elle sait trouver l'argent et les partenaires », selon lui, pour monter une formation post-diplôme qui pourrait voir le jour bientôt. Les designers, eux, n'ont pas été tous convaincus qu'un cursus dans leurs matières au sein d'une école d'architecture soit des plus pertinent.

On a songé aux locaux de l'École supérieure des Beaux-Arts (ESBA), pour une première étape ? L'ESBA aurait l'espace pour installer une classe et démarrer. Le projet a été discuté, mais les Beaux-Arts n'ont plus assez de moyens. L'École bleue, une école privée parisienne de design global (une année préparatoire et un cursus de cinq ans) se disait prête à s'implanter ici. Elle a lancé une étude dans ce sens, il y a trois ans. L'ensemble du projet a été présenté aux collectivités locales (la Métropole, la ville, la CCI...). « Dans toutes les réunions, j'ai senti tout le monde très enthousiaste, mais à un moment il faut agir », confie Jean-Marie Lemesle, directeur de cette école dont certains étudiants travail-



lent chez Apple à San Francisco. « Ouvrir une telle structure avec un local au bon endroit coûte cher, il faut des partenaires prêts à jouer le jeu. Il y a quelques mois encore, tout paraissait plutôt compliqué », résume-t-il. Et pour l'instant aucun lieu n'a pu être proposé, pas plus que des fonds.

Yves Rinato, designer montpelliérain spécialiste de l'IHM (Interface homme machine), a fondé Intactile design, à Montpellier. Il enseigne aussi à l'université de Nîmes dans le master « Design innovation et société » et à l'ENSCI. « Une formation de haut niveau, pratique, rendrait concret le design sur le territoire. Mais c'est lourd, ça va être une bataille. Il y a un projet alternatif qui pourrait permettre d'avoir des designers en résidence dans des entreprises de la pépinière Cap Oméga, au Business innovation centre. » Ce designer fait partie, avec Thibault Desombre notamment, d'Indigo d'Oc, un collectif de professionnels montpelliérains créé en 2014, pour promouvoir le design. « Aujourd'hui tout est design : les téléphones et les cafetières certes, mais aussi l'ergonomie, le transport, la santé, le numérique... rappelle Thibault Desombre, c'est un véritable outil de performance et d'innovation. »

Un design social ou plutôt sociétal est ainsi en train d'émerger. Le design ne s'arrête pas, en effet, à la conception d'objets traditionnels. « Il innove en réfléchissant aussitôt aux usages, aussi bien dans l'organisation d'une administration par exemple que dans la création d'un logiciel ou dans une réflexion sur l'université du futur », précise ce designer qui travaille sur des concepts nouveaux de pilotage en open space pour Airbus, par exemple. « Pour qui crée-t-on un objet, pour quel usage, comment on le recycle, idem pour un service », ajoute-t-il. Dans la Métropole, les start-up et les PME déjà impliquées, et primées, ne manquent pas.

Le « militantisme » d'Indigo d'Oc a contribué à les faire connaître. Des événements ont été mis en place depuis deux ans, pour le grand public ou les acteurs économiques locaux, entreprises et institutions... Depuis « Raconter le Design »

organisé à l'Opéra par Indigo d'Oc, en 2015, à #PasSansDesign porté par la Métropole et la CCI et en juin dernier, la journée internationale du design industriel inscrivant Montpellier sur la liste des grandes vies internationales engagées... L'occasion pour le président de la Métropole et pour la CCI d'avancer l'idée d'un village du design. « On ne voudrait pas que tout ça reste au stade de l'événementiel et du buzz, sinon cette école se fera ailleurs », confie-t-on chez Indigo d'Oc. Le collectif a fait un état des lieux à la demande de la Métropole. Rapport remis fin février. Sera-t-il la dernière marche vers une vraie filière du design ? On passerait là à un nouveau dessein. ■

Jusqu'au 15 avril, Thibault Desombre fête ses 30 ans de design au centre d'arts appliqués La Fenêtre. L'occasion de découvrir une sélection d'objets et de meubles édités, illustrant son parcours de designer depuis trois décennies, et les différents domaines dans lesquels il s'est illustré. L'occasion aussi de saisir sa démarche créative, ses influences, ses valeurs et des à-côtés comme des guitares inouïes.

Un anniversaire auquel sont également conviés des designers déjà repérés dans le cadre du Design tour – Samuel Aden, Thibaut Malet et Mr&Mr – pour une mise en perspective avec d'autres regards, d'autres sensibilités, d'autres pratiques...

*Photos d'illustrations tirées de l'exposition à La Fenêtre, 27 rue Frédéric Peyson à Montpellier, jusqu'au 15 avril 2017*  
**Page précédente : Le bureau Litho de Thibault Desombre**  
**Ci-dessus, à gauche : Thibault Desombre**  
**Ci-dessus, à droite : Les vélo et porte-vélo de Thibault Malet**



*FRANCE TURBO modèle Ola 11 kW - dimensions 1517x956x477 - Existe en simple face et double face.*

## **Espace 34** Le poêle à bois contemporain

*Zone commerciale Fréjorgues Ouest - 365 rue Hélène Boucher - Mauguio - 04 67 22 08 48*



*Lecture de paysage*

# Midi rouge

LE PALÉONTOLOGUE JEAN-LOUP WELCOMME ORGANISE DANS LA RÉGION DES SORTIES « LECTURE DE PAYSAGES ». ARTDEVILLE LUI A PROPOSÉ DE LIRE POUR VOUS CELUI DE LA NOUVELLE ENTITÉ OCCITANIE / PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE

**L**a couleur rouge est omniprésente dans la palette des couleurs de nos paysages d'Occitanie. Des feuilles de nos vignes en automne au vin qu'elles produisent, du nouveau logo régional au rouge antique tiré des oxydes de fer, teintures à base de cochenille ou de murex qui imprimèrent les premières flammes occitanes. Couleur de la révolte, des coups de sang... N'oublions pas que l'hémoglobine est liée au fer, un élément essentiel aux fonctions vitales. Par la circulation sanguine, le fer transporte l'oxygène des poumons vers les cellules et permet aux organes d'accomplir leurs fonctions. Le rouge serait-il ainsi le souffle de la Région ?

Les plus grands gisements au monde d'oxydes de fer sont les mines d'Afrique du Sud, du Michigan aux USA, ou de Hamersley en Australie. Ces roches sont datées d'il y a environ 3 milliards d'années. À cette époque, notre atmosphère ne contenait pratiquement pas d'oxygène. Révolution, il y a environ 2,2 milliards d'années, la respiration

de micro-organismes marins libère de très importantes quantités d'oxygène dans l'atmosphère terrestre ! Dès lors, le fer s'oxyde et devient insoluble, la couleur rouille s'impose. Rouge franc dans les régions méditerranéennes et tropicales, cet hydroxyde ferrique est facilement lessivé, entraîné vers les horizons inférieurs où il peut se concrétionner, par exemple autour des racines.

L'alumine participe aussi à la couleur rouge. C'est le constituant principal des argiles. Il se rencontre à l'état libre après dégradation des argiles par le climat en régions tropicales. Chez nous, il est extrait de la bauxite (dont le nom vient de la région voisine, des Baux-de-Provence) dans plusieurs petits bassins comme celui de Villeveyrac, dans l'Hérault.

La majorité des reliefs qui forment les paysages du Languedoc sont de couleur claire : du blanc au jaune pour les collines de terrains marins du secondaire et du tertiaire du massif de la Clape dans l'Aude jusqu'à la pierre du pont du Gard, notre frontière est.

Mais un véritable squelette articule l'Occitanie. Un massif qui s'étend nord-ouest/sud-est depuis Toulouse jusqu'à son extrémité méridionale à Clermont-l'Hérault, au sud de Lodève : la Montagne Noire. C'est une réelle entité géolo-



*Celles, lac du Salagou* © FM - *Place du Capitole, Toulouse* © Ville de Toulouse - *L'Ecusson de Montpellier* © FM

gique soulevée en piémont de la chaîne des Pyrénées, il y a environ 40 millions d'années. Son couvert végétal sombre et la plupart des roches qui la composent (schistes de Faugères, marbre noir de Laurens au nord de Béziers, bassin charbonnier de Bédarieux par exemple) lui ont donné son nom.

Dans le Midi rouge de notre Grand Languedoc se côtoient en réalité rouge, jaune et noir.

D'ouest en est, les argiles du Midi toulousain donnent à la cuisson briques et tuiles (ou « foraines ») rouge vif de la Ville rose, tandis que les ocres du Roussillon ont largement servi de teinture. Le rouge le plus ancien dans la région a été piégé dans des marbres d'origine marine datés de l'ère primaire, le fameux « Marbre griotte » du Minervois et de l'Orb. Le mot griotte fait référence aux nombreux fossiles de petites ammonites semblables à des cerises présents dans cette roche. Exploités depuis des temps très anciens dans le Minervois comme à Coumiac, près de Cessenon-sur-Orb, ces marbres décoratifs ont servi à tailler les colonnes du Petit Trianon à Paris, comme plus tard les parements de la chambre rouge de la Maison Blanche à Washington.

Au secondaire, se développent des sols rouges observables depuis l'Aude jusqu'à l'est de l'Hérault. Ils nous ont livré de nombreux ossements et œufs de dinosaures, comme à Espérasa.

Le rouge le plus spectaculaire est exposé aux environs du lac du Salagou. Ce sont des terres pauvres qui n'ont jamais servi qu'à la culture de la vigne ; le paysage couvert d'herbes sèches évoque la savane africaine. Par endroits, une richesse rare du pays provient de ses ressources minérales. Les sols ont concentré des sels uranifères exploités jusque récemment au sud-est de Lodève, dans les alentours du village de Saint-Jean-de-la-Blaquière, où sont observables les ruffes

(terme qui viendrait de « rufus », rouge). Au centre du bassin, les grès s'accumulent sur plus de 3 000 mètres d'épaisseur issus de dépôts aux sols de quelques millimètres par an !

À la fin de l'ère primaire, une longue période de calme tectonique s'installe sur toute la planète. Précipitations et érosion sont à l'œuvre. C'est la grande lessive sur tous les reliefs existants. Un grand réseau fluvial se met en place et partout le relief disparaît – on parle de pénépléation mondiale. Les sédiments se déposent dans de vastes lacs ; par endroits les bassins s'enfoncent et le remplissage s'épaissit. Le climat est chaud avec alternance de périodes sèches et pluvieuses. Les sels rouges de fer et d'aluminium se concentrent. Ces dépôts, datés du Permien, s'étalent de -270 à 250 millions d'années. Ils sont connus sur toute la planète. Leur nom vient de la ville de Perm en Russie, un autre pays de révolte, plus septentrional celui-là ! ■



**Empreintes de dinosaures, dalle de Lieude, à Mérifons (34).**

# Archionline.com

veut démocratiser le recours à un architecte.

DEUX HÉRAULTAIS ET UN BRETON ONT FONDÉ À PARIS EN 2013 LE PREMIER SITE DE COURTAGE EN ARCHITECTURE. LA BANQUE DE PLANS D'ARCHITECTES, GRATUITE ET TRÈS FOURNIE, VOUS INSPIRERA À COUP SÛR ! *Texte Fabrice Massé Photos Archionline*

**V**ictor Thoulouze, diplômé d'une école de commerce, et Grégoire Leveque, ingénieur centralien, se sont rencontrés dans une école de Grenoble, et avec François Thoulouze, père du premier et architecte, ils partagent la même analyse du marché de la construction. Pousser la porte d'une agence d'architecture, lorsque l'on projette de bâtir sa maison ou de lui créer une extension, beaucoup en rêvent, peu passent à l'acte. « L'architecte est souvent considéré comme élitiste ou cher : à tort ! », regrette Victor Thoulouze qui affirme que si « 9 personnes sur 10 y pensent, mais 1 permis de construire sur 10 seulement est déposé par cette profession. » Dressant aussi le constat de cette « France moche » dénoncée dans un article célèbre de *Télérama*, ils ont eu l'envie d'agir.

Le concept de départ était de proposer à la vente des plans de maisons individuelles modélisés en 3D, parmi un catalogue le plus fourni possible. A minima pour inspirer la réalisation de projets alternatifs au pavillon de lotissement tellement honni. Et de fournir, le cas échéant, le service complet de la maîtrise d'œuvre partout en France. Mais le modèle économique a évolué. « La bibliothèque est la plus grande banque de plans du monde, estime Victor, mais c'est désormais un service offert pour découvrir le travail des architectes avec qui nous travaillons. » Soit, aujourd'hui, un réseau annoncé de 400 professionnels sélectionnés dont les 2 000 réalisations visent à « provoquer le coup de foudre » ! Si le site archionline.com livre ainsi des conseils et astuces de pro, une calculatrice pour estimer soi-même le montant des travaux projetés, c'est désormais en courtier de l'architecture que le trio intervient. Et l'argument est de poids. En prenant en charge la partie gestion commerciale et administrative de la mission de l'architecte – contact avec le client, appel d'of-



fres auprès des différents corps de métier, mise en perspective 3D des projets... Archionline soulage le travail de maîtrise d'œuvre. Au final, le client ne paie pas plus cher que lors d'une démarche solo. La prestation de services a simplement été répartie ; l'architecte déléguant à Archionline environ 20 % de sa mission.

*First mover* sur ce marché selon le jargon économique, leur démarche est de simplifier l'acte de construire, d'apporter plus de transparence et de lisibilité aux devis, de mieux définir les projets et donc de mieux les sécuriser.

La start-up s'adresse pour l'instant aux particuliers, mais pas aux primo-accédants toutefois : « Nous ne serions pas compétitifs », admet Victor ; le marché des professionnels étant en cours de prospection. Le prix de leur service ? Il s'établit en moyenne basse à 1 300 euros le m<sup>2</sup> tout compris. Concrètement, il suffit donc de contacter la plateforme pour être accompagné en ligne : de la rencontre avec l'architecte (près de l'endroit où le projet se situe, soit partout en France) à la remise des clés, en passant par le dépôt du permis et le suivi des travaux. ■

[www.archionline.com](http://www.archionline.com)



Page de gauche : l'équipe basée à Paris, dont les deux fondateurs, Victor Thoulouze au centre et Grégoire Leveque à sa gauche.  
 En haut : une de leurs réalisations, bâtie par l'architecte Jean-Pierre Peyrières à Cahors.  
 En bas à gauche : copie d'écran d'une page du site.  
 En bas à droite : exemple de rendu en 3D présenté au client.

© Archionline

# Où sont ateliers d'



*Dans l'atelier de Frédéric Périmon, au collège Victor Hugo de Sète © FM*

# les artistes ?

CERTAINES VILLES CULTIVENT UNE TRADITION D'ACCUEIL DES ARTISTES EN METTANT À LEUR DISPOSITION DES LIEUX DE CRÉATION. TOUTES RESTENT NÉANMOINS TRIBUTAIRES DE LEUR PATRIMOINE URBAIN.

*Texte* Étienne Loupiac *Photos* Fabrice Massé - Ville de Sète - DR



À Montpellier, on ne perd pas de mètres carrés à loger des artistes. L'immobilier, il faut que ça rapporte. Ici, on s'occupe de la vitrine et pas de l'atelier », ironise Marc Na, artiste plasticien. L'analyse est tranchée, un brin mordante. Mais si elle souligne

avec tant d'affect les difficultés rencontrées par les artistes pour trouver un lieu de création à Montpellier, en est-elle pour autant fondée ?

Clairement, oui. Mais... L'histoire de la ville explique en grande partie la situation. Contrairement à Toulouse ou Sète, Montpellier ne dispose en effet guère de friches industrielles ou commerciales à reconvertir en lieux artistiques. Bon an, mal an, la municipalité tente de réduire le problème, mais au coup par coup et une ambition plus ou moins affirmée. Les difficultés restent. Récemment, la Société d'équipement de la Région de Montpellier (SERM), bras armé de la Ville et de la Métropole en matière immobilière, a répondu positivement aux sollicitations d'Abdelkader Benchamma et de Philippe Jacq. Des espaces éphémères de production pour l'un et d'exposition pour l'autre ont été mis à leur disposition en centre-ville, quartier Gambetta. Dans ce secteur du boulevard du Jeu de Paume, il y a près de trois ans, le Bureau des arts et territoires a aussi bénéficié de locaux pour une programmation artistique d'un peu plus d'un an. La commercialisation de onze ateliers dédiés aux artisans d'art à Figuerolles, rue du général Vincent, est par ailleurs en cours. Mais c'est bien sous la pression foncière que les locataires de la célèbre Friche de Mimi (anciens entrepôts de bois) vont devoir déménager. Une solution de repli dans un village à l'ouest de la Métropole est semble-t-il en débat, mais en perdant ses artistes, le quartier ne perdra-t-il pas aussi une partie de son âme ?

## **Une réflexion en cours**

Dans les bureaux de la Panacée, ancienne friche universitaire devenue centre d'art contemporain, on exprime clairement cette préoccupation : « Il y a quelque chose à faire pour les ateliers d'artistes. Comme à Paris, par exemple, où l'on met à leur dispo-

sition des espaces très peu chers. Il pourrait y avoir quelque chose comme ça dans tous les quartiers nouveaux. Sinon, nos artistes s'enfuiront à Nîmes ou à Sète où les loyers sont moins chers et parce qu'il n'y a rien pour eux ici. » Dans cette ancienne faculté de pharmacie, quatre appartements T2 et des ateliers, créés tout exprès en même temps que le centre d'art lui-même, ont d'ailleurs pas mal servi. Ils ont accueilli non seulement des artistes – et de talentueux – mais aussi des conférenciers de passage, des chercheurs, dans le cadre de résidences et de pratiques croisées.

Aujourd'hui, cette mise à disposition est indirecte et relève d'initiatives extérieures et de partenariat. Et deux logements seulement sont désormais exploités. Jusqu'au 30 mars, l'Italien Federico Gori y sera par exemple en résidence sur proposition de l'association Bureau des arts et territoires pour un projet art contemporain-écrivain monté avec le musée Henri Prades de Lattes et la Comédie du livre.

Les appartements de la Panacée ont aussi accueilli récemment le peintre Barthélémy Togo (en partenariat avec le Fonds régional d'art contemporain) et la photographe Elina Brotherus qui exposait au Pavillon populaire de Montpellier l'an dernier.

On le voit, les lieux de production artistique existent bel et bien à Montpellier, mais ils sont rares. Consciente du problème, la Ville, via son service presse, affirme qu'« une réflexion est en cours sur le sujet », mais sans plus de détails. Selon nos informations, il s'agirait de proposer plus systématiquement, via la SERM, des lieux de résidence aux artistes dans les immeubles qu'elle gère, le temps que les travaux des programmes immobiliers prévus démarrent.

## **Mécènes**

Dans l'intervalle, les artistes s'organisent seuls ou en collectifs. Parfois des mécènes, à l'instar de feu Mimi Vergne (la Friche de Mimi), leur apportent l'aide à la production qu'ils demandent. L'homme d'affaires Gilbert Ganivenq prévoit « un lieu de création artistique, pas une galerie d'art commerciale » au rez-de-chaussée de l'immeuble l'Arbre blanc dont il est le promoteur. Il accueille par ailleurs Jean Denant et Nissrine Seffar dans deux ateliers qui

lui appartient, dans la zone aquaculture de Sète.  
Côté promoteurs encore, les anciens ateliers de mécanique du lycée Clemenceau ont été intégrés au projet immobilier Passage Clemenceau qui sort de terre aujourd'hui. Proposer à la vente comme « ateliers d'artistes », de l'aveu du représentant de M&A promotion, « ça a été compliqué à vendre » en tant que tels ; la grande majorité des artistes ne disposant pas des revenus suffisants.



Cela permettrait  
des échanges  
fructueux



*Marc Bouchacourt*



Marc Bouchacourt, président de l'association Les Briscarts, fédère 70 artistes montpelliérains. Il regrette de ne pas pouvoir disposer « d'un atelier où loger un peintre de passage pendant 1 ou 2, 3 mois » et inversement, de pouvoir accéder à des résidences à l'étranger, « par exemple à Chengdu ou Pékin. Cela permettrait des échanges fructueux pour tout le monde. » Là encore, des discussions « sont en cours avec l'élue à la culture », affirme-t-il, ce que Sonia Kerangueven,

l'élue en question, n'a toutefois pas souhaité confirmer.

Le collectif d'artistes Aperto occupe quant à lui un ancien garage du centre-ville de Montpellier, doté d'un atelier adjacent où se créent leurs œuvres collectives. Depuis près de vingt ans, ce groupe d'amis produit un travail de fond et affirme sa « vocation de se constituer comme lieu de recherche et de production pour les artistes et un espace



A gauche :  
***Ile/mer/froid au  
Lieu Commun de  
Toulouse***  
© DR

A droite :  
***Dans la galerie  
éphémère bd du  
Jeu de Paume, à  
Montpellier,  
l'exposition de  
Philippe Jacq  
aidée par la Ville.***  
© FM

d'art ouvert à tous les publics ». Subventionnés par la Ville, le ministère de la Culture et la Région, ils ont récemment participé à Next Exit, une série d'expositions et d'échanges qui les ont menés à Forbach, Orléans, New York, Paris, Liège, Belgrade et Melbourne. Une réussite qui n'occulte pas une réalité plus contrastée, à Montpellier, où la Ville affirme néanmoins des ambitions internationales dans le domaine de l'art contemporain, avec la création d'un « parcours de l'art dont la tête de pont sera le MoCo », le futur musée d'art contemporain.

### **À Toulouse le vent tourne**

La friche artistique toulousaine Mix'art Myrys (du nom d'une ancienne fabrique de chaussures) dispose d'une convention avec la Métropole qui la distingue comme « Territoire de l'art <sup>(1)</sup> ». Ce « collectif d'artistes autogéré » qui accueille 80 artistes par mois sur un site de 4 600 m<sup>2</sup> fonctionne

avec une équipe de 6 salariés à plein-temps et accueille 20 000 spectateurs par an. Son coordinateur Joël Lécussan détaille le budget « 540 000 euros dont 50 % en autofinancement, avec les partenaires de la Métropole de Toulouse, le Département de la Haute-Garonne et la Région Occitanie ».

Cette locomotive culturelle de la métropole toulousaine abrite également en son sein l'association Artfactories qui fédère 40 friches artistiques en France. Son coordinateur Fred Ortuno analyse la situation nationale : « Une grosse majorité de ces lieux, à l'initiative d'artistes et de citoyens, a résisté à des logiques d'emprise foncière et de développement en grand projet urbain qui excluait la partie artistique. » Mais aujourd'hui, à Toulouse, les vents ne sont plus aussi favorables : « La nouvelle équipe municipale a remis en question le projet Cartoucherie qui prévoyait l'installation de Mix'art Myrys dans une ancienne friche plus vaste. »



Lors de l'exposition de clôture des ateliers du collège Victor Hugo de Sète, en novembre 2016, du haut à gauche :

**Aldo Bascamano, Lise Chevalier, Guët, Bhâ dit plus, Claire Giordano, Christophe Cosentino, Carolyn Wittendal, Anna Novika Sobierajski, Stéphane Gantelet, Claudie Dadu, Eléna Salah, Petra Tomašková, Enna Chaton, Fanfan Bascamano, Frédéric Périmon, Jean Denant, Jean-Jacques François, Frédéric Trobrillant.**

Photos Fabrice Massé



Lieu-Commun n'est pas confronté à ce genre de problème. Comme son nom l'indique, cette ancienne chemiserie de 1 000 m<sup>2</sup> est un lieu géré « par et pour les artistes qui programment expositions, concerts, résidences, workshops, performances, rencontres et conférences » depuis un faubourg de Toulouse. « Lieu-Commun conseille les artistes, les exporte en France et à l'étranger, produit des œuvres, édite des livres, des dvd, des multiples, des disques. » Né en 2007 de la mutualisation de trois structures, il est dirigé par Manuel Pomar. Jusqu'au 25 avril 2017, le premier « Grand Prix Occitanie » d'art contemporain offre une résidence à trois artistes sélectionnés par un jury de professionnels (dont Nicolas Bourriaud, actuel directeur de la Panacée). Il s'agit de Pauline Zenk (Toulouse), Pierre Clément (Tarbes) et Nicolas Daubanes (Perpignan). Leurs travaux feront l'objet de deux expositions, l'une sur place (rue Bonnefoy), l'autre à suivre courant 2017 à Narbonne.



### Sète se distingue

À Sète, la Ville se distingue par une politique culturelle très ambitieuse « mieux que bien des villes de gauche », sourit son sénateur maire François Commeinhes. Elle bénéficie certes d'un très important patrimoine industriel bâti dû à son histoire portuaire. Pour remplacer 18 ateliers installés depuis douze ans dans le collège Victor Hugo, qui redevient une école, la Ville poursuit son soutien et met à disposition des artistes l'ancien chai Saint-Raphaël où était fabriquée la fameuse boisson apéritive. Sète vient d'investir près de 100 000 euros pour mettre aux normes et hors d'eau le bâtiment, délaissé depuis plus de vingt ans. Selon Christelle Lespinasse, adjointe aux événements culturels et à l'enseignement artistique : « Miser sur la culture, cela attire du tourisme. Si les gens viennent à Sète, c'est parce que la ville est à échelle humaine, c'est un port avec un milieu populaire, au bord de la mer, avec des traditions et racines vivaces. C'est une ville d'artistes et où il y a une lumière qui attire tous les gens qui font de l'art, du théâtre, du cinéma. »

Philippe Saulle, directeur de l'école des Beaux-Arts de Sète et qui siège dans la commission d'attribution des ateliers<sup>(2)</sup>, explique que « la plupart des artistes fraîchement diplômés des écoles d'art cherchent des lieux pour travailler. Quand une ville ou une collectivité décide de mettre à leur disposition des espaces, cela fixe les artistes sur place, cela apporte une vie culturelle évidente parce que les artistes font des journées portes ouvertes, des rencontres. Des marchands, des amateurs d'arts, des critiques d'arts, des journalistes ou autres passent... Ça draine du monde ».

Selon Philippe Saulle, l'autre condition qui fait que « ça fonctionne bien à Sète, c'est parce que les élus ne se prennent pas pour des opérateurs culturels. Dans d'autres villes, trop souvent, c'est une vitrine politique au premier degré, les élus



Si ça fonctionne bien à Sète, c'est parce que les élus ne se prennent pas pour des opérateurs culturels.



### Philippe Saulle

mettent leurs nez dans les programmations de théâtre, de musique ou d'art plastique... et du coup il n'y a plus de marges de manœuvre et de réactivité aux questions de l'art aujourd'hui, des arts contemporains. À Sète, avec le centre d'art contemporain, le Miam et le musée Paul-Valéry, ce sont des artistes qui sont en prise directe avec les réalités du terrain culturel et artistique en France et en Europe. » ■

<sup>(1)</sup> "Nouveaux territoires de l'art", réflexions de plus de 80 acteurs d'une vingtaine de pays recueillies par Fabrice Lextrait et Frédéric Kahn. "Nouveaux territoires de l'art - Paroles d'élus", témoignages d'élus recueillis par Claude Renard-Chapiro et Laurence Castany. Paris, éd. Sujet/Objet, 2006.

<sup>(2)</sup> La commission d'attribution des ateliers est composée de Noëlle Tissier, directrice du Crac (Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon), Philippe Saulle, directeur des Beaux-Arts, Maïthé Vallès-Bled, conservatrice du musée Paul-Valéry, Tiphaine Collet, directrice du service des Affaires culturelles, Christian Jurand, marchand d'art et Christelle Lespinasse, adjointe aux événements culturels et à l'enseignement artistique de Sète.



L'association  
Les Briscards  
fédère 70  
artistes  
montpelliérains.  
Leur logo  
réalisé par  
Nathalie Legall



*Le chai St Raphaël, à Sète, accueillera cet été les 25 artistes dont les ateliers sont actuellement hébergés au collège Victor Hugo.  
© Ville de Sète*

# Les trois ans du **Metronum** à Borderouge.

DANS CE QUARTIER DE TOULOUSE, LA SALLE DE MUSIQUES ACTUELLES A PRIS SES MARQUES ET CONTRIBUE À FAIRE NAÎTRE UNE CONVIVIALITÉ ENCORE À CONQUÉRIR. *Texte Isaure Amans Photos DR*

**L**es habitants de Borderouge voient le paysage bucolique se métamorphoser depuis dix ans. Près de la station de métro qui mène au centre-ville de Toulouse en 15 minutes, grues et engins de chantier font jaillir immeubles, tours et commerces autour du Carré de la Maourine, dans un foisonnement urbanistique parfois déroutant. Anciennement terre de maraîchers aux maisons typiques, Borderouge a été remodelé par l'expansion de la métropole toulousaine. Au cœur de ce quartier toulousain naissant, le Metronum joue désormais sa partition.

## **Metronum, salle de musiques actuelles, mais pas que**

Cube de béton gris posé à la sortie du métro, la salle de musiques actuelles, inaugurée fin janvier 2014, propose à la fois concerts, visites, séminaires, studios d'enregistrement... En trois années d'existence, le Metronum a comptabilisé 110 616 spectateurs, 280 concerts et 601 groupes d'artistes programmés dont 219 groupes de la scène toulousaine/occitane.

Le lieu héberge également un espace ressources, animé par le réseau Avant-Mardi. Leur but : accompagner les artistes et porteurs de projets, et proposer des rencontres et ateliers à destination des professionnels et amateurs de musiques actuelles. Un groupe d'entreprises réunies en cluster y coopère également, mutualisant leurs moyens autour de leurs projets.

Cyril Della-Via, antenne du Printemps de Bourges et relais Agi-Son, explique que « la démarche d'association entre le réseau Avant-Mardi et le Metronum s'est faite tout naturellement ». Elle a contribué à l'embauche d'un nouveau salarié pour gérer le pôle ressources. Par ailleurs, son implantation au sein du Metronum lui permet de présenter de recevoir public et professionnels « dans de meilleures conditions au sein d'un lieu dynamique ».

Yasmine Carlet coordonne quant à elle le cluster Ma Sphère implanté au sein du Metronum depuis son ouverture. Elle souligne l'aspect positif de travailler dans ce lieu où des « activités peuvent être menées avec régularité ».

Au total, dix salariés font vivre ce vaste lieu avec un budget de 500 000 euros.

À l'occasion du troisième anniversaire de ce lieu, Hervé Bordier, directeur du Metronum et des musiques actuelles à la Ville de Toulouse, Soufiane Djaffer, responsable du Metronum, et Marie Déqué, conseillère déléguée aux musiques, ont dressé un bilan

de ces trois années. Hervé Bordier conçoit le Metronum comme un « lieu partagé et lieu rêvé ». Il se félicite des liens avec les associations qui accompagnent la production artistique. Le succès serait tel, selon Soufiane Djaffer, qu'une limite de douze concerts mensuels a dû être fixée. En 2016, la moitié des concerts programmés étaient français et parmi ces 196 groupes, 67 venaient directement de la région Occitanie ; un certain équilibre entre groupes internationaux et français étant recherché. Selon Mme Déqué, le Metronum « est un lieu important pour la ville, qui a acquis une belle réputation, il a tenu ses promesses et en tiendra d'autres ». L'objectif est en effet de proposer des projets visibles nationalement et internationalement. De fait, des artistes de talents s'y produisent ou y sont en résidence comme Big Flo & Oli, Zebda, Dick Annegarn, Abel Ferrara...

## **Borderouge pôle culturel**

Selon Philippe Dubois, président de l'association de quartier AnimaBord et habitant du quartier depuis 2005, « la nouvelle galerie commerciale a pour l'instant du mal à se remplir. Le quartier n'a pas encore d'histoire, les gens se croisent mais ne se rencontrent pas ». Lui-même n'a fréquenté la salle de musiques actuelles qu'une seule fois, lors de son inauguration. Il affirme cependant que le Metronum contribue à développer une dynamique de quartier. À son appui, les témoignages des habitants du quartier menés et regroupés par l'association sous le nom de « Borderouge fait son portrait ».

On y apprend que Paul, 22 ans, passionné de culture hip-hop, voit dans le Metronum un moyen d'avoir à proximité de chez lui un accès facile aux styles musicaux qui lui plaisent. Laurent, 44 ans, est quant à lui convaincu du potentiel attractif du quartier qui passe par le cadre verdoyant, les concerts du Metronum et le théâtre de la Violette. Élodie, 30 ans, est séduite par les activités gratuites du Metronum pour les enfants, et fait part de son désir de fréquenter le lieu plus souvent.

Le Metronum contribue à la structuration d'une identité de quartier, en lien avec les autres associations. Une action forte et originale a été la programmation du premier spectacle jeune public au Metronum (alors que le lieu n'avait pas été pensé pour ce type de spectacle). 24 concerts jeune public ont été proposés, avec succès. C'est un acte fort pour l'appropriation du lieu par les habitants du quartier. Et une satisfaction pour Soufiane Djaffer



*Ko Ko Mo (grande salle) © Romaric Pouliquen*



*Music box (petite salle) © Patrice Nin*



*Metronum © DR*

et son équipe, très attachés aux quartiers nord-toulousains. Le Metronum est donc en passe de réussir la double gageure de participer à la genèse d'un nouveau quartier toulousain tout en conservant une identité forte et originale dans sa programmation musicale éclectique : jazz, hip-hop, rock'n'roll, blues, classique ou métal.

### **Borderouge vivra ?**

Vivra ? Vivra pas ? Rien n'est joué encore dans ce quartier en perpétuelle gestation, au rythme de Toulouse qui a accueilli 8 000 nouveaux habitants en 2016. Les associations et les lieux culturels seront-ils les ferments de cohésion sociale ? Aujourd'hui, Le Metronum semble en tout cas aussi bien satisfaire public adulte, jeune public et professionnels des musiques actuelles. Comme le souligne Hervé Bordier, « les choses prennent du temps ». À l'instar des studios de répétition qui devraient enfin ouvrir leurs portes prochainement après quelque retard.

À venir dans le courant de l'année 2017, l'implantation d'un nouveau cinéma d'art et d'essai place Carré de la Maourine, le quatrième du genre à Toulouse, est très attendu. Il devrait lui aussi contribuer nettement à la convivialité de Borderouge. ■

---

### **Quelques dates à venir**

- Jeudi 16 mars 20h  
*Cabaret Psychiatrique + Didier Super (Fr) + Festival Pink Paradize*
- Vend. 17 mars 20h30  
*Sidi Wacho (Fr-Cl) + Nawel Ben Kraïem (Fr)*
- Sam. 18 mars 20h00  
*Aquaserge En Orchestre (Fr) Bess (Fr)*
- Jeudi 23 mars 19h  
*Capsula (argentin) + Lysistrata (Fr-GB) + Face B (Fr) + Cathédrale (Fr)*

*Danse*

# Christian Rizzo

artiste pluriel



**Le syndrome lan** Photo Marc Coudrais

## LE DIRECTEUR DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER (CCN) SE DIT « FAIT DE MÉDITERRANÉE »

Texte *Géraldine Pigault* Photos *Marc Coudrais - Mario Sinistaj*

**D**ans la cartographie des centres chorégraphiques nationaux, Christian Rizzo ne fait rien comme les autres. Deux ans après son arrivée à la tête du CCN Montpellier, celui qui est passé par les arts plastiques, la mode, le rock, la mise en scène d'opéra avant

de venir à la danse contemporaine, est longtemps apparu comme artiste iconoclaste : « Pendant longtemps, être pluridisciplinaire a été un handicap car la spécialisation prévaut en France. J'étais le trublion, l'enfant terrible. On ne me prenait pas toujours au sérieux. »

Livré à une pratique artistique plurielle, voire totale, le chorégraphe possède cette sagesse épicurienne inédite en danse contemporaine. Il résume cette singularité en évoquant une installation mystérieuse et mouvante créée en 2014 pour le Ballet national de Marseille : « J'avais utilisé les costumes de la compagnie pour en recouvrir le sol. Les danseurs y évoluaient toutes les deux heures pour une improvisation. Ils pouvaient même s'y endormir. Au début, ça les a un peu déstabilisés. Puis, on a commencé à voir des bras, des jambes, des silhouettes qui se détachaient de la masse textile au sol. »

Ces visions énigmatiques, singulières et plastiques constituent la signature de l'œuvre Rizzo.

Né à Cannes, formé à la Villa Arson, l'artiste revendique une appartenance méditerranéenne où le temps long façonne une mélancolie sublime de part et d'autre des rivages, tel que dans les pages de Braudel. Certes différente ici et là, mais semblable. « Je ne suis fait que de Méditerranée », souffle Christian Rizzo. « Ma mère, espagnole. Mon père, italien. Je porte quelque chose de flou du bassin méditerranéen. Quelque chose qui mêle le climat, la danse, la cuisine... une sorte d'identité culturelle. Au fond, la question méditerranéenne m'intéresse, car elle s'invente en diaspora. Il ne s'agit pas que de géographie, mais d'une culture qui infiltre autour de ce vide qui relie. C'est une frontière qui doit être traversée. En vivant à Montpellier, c'est une question qui m'occupe encore davantage. Au point que nous bâtissons actuellement au CCN des relations avec Marrakech et Casablanca. »

Deux années se sont donc écoulées depuis la nomination de Christian Rizzo à la direction du CCN Montpellier qu'il imagine comme un espace poreux, où ce qui se tisse à l'intérieur doit étendre son maillage à l'extérieur des murs.

À l'heure où d'autres artistes aussi à la tête de structure d'en-

vergure nationale peinent à concilier temps de création et de direction, le chorégraphe a assimilé les deux missions, avec un entrain singulier. « Il m'arrive d'interpeller les gens qui regardent timidement le CCN. Je les invite à venir voir les expositions qui ont lieu à l'intérieur. J'estime qu'accueillir, c'est aussi être artiste à cet endroit-là. J'essaie de comprendre ce qu'est l'adresse publique. Un directeur doit être sur le terrain, accessible. » Sans faire table rase de l'historique constitué par Mathilde Monnier avant lui, Christian Rizzo défend le renouvellement des formes et l'hétérogénéité du projet artistique. C'est en ce sens qu'il a constitué l'identité nouvelle de ICI et notamment invité comme artiste associé Vincent Dupont, prompt aux esthétiques inédites.

« En arrivant à Montpellier, je ne voulais pas d'un lieu à mon effigie, mais à mon image. La différence entre les deux, c'est que ça ne m'intéresse pas de décliner du Christian Rizzo et de faire travailler des copains qui seraient de la même sensibilité artistique. Le CCN produit évidemment mon travail, mais également celui d'artistes émergents. Venant des arts plastiques, je tenais à ce que le développement chorégraphique intègre la question de la danse. » À mi-parcours de son premier mandat, l'artiste, qui ne pensait pas réussir à aller aussi vite dans le développement de son projet chorégraphique au CCN, se réjouit également de disparaître derrière un dialogue au travail.

Le temps et l'expérience semblent avoir donné raison à Christian Rizzo, venu à la danse par instinct. L'effet de vases communicants de son œuvre sans cesse renouvelée dégage, dans son champ de vision, de nouvelles perspectives auxquelles les nouvelles générations ne restent pas insensibles. Depuis l'ouverture des auditions de la nouvelle promotion du Master Ex.e.r.ce, ce sont plus de 1 400 candidatures qui ont afflué au CCN Montpellier. ■



**Christian Rizzo**  
Photo Mario Sinistaj

*Style de ville*

# Le Denim

*à nouveau de Nîmes*





## SOUS L'IMPULSION DE LA JEUNE MARQUE ATELIERS DE NÎMES, LE JEAN FAIT SON COME-BACK DANS LA VILLE QUI A VU NAÎTRE LE MYTHE.

Texte Stella Vernon Photos DR

Ateliers de Nîmes, Guillaume Sagot, licencié d'Histoire, a voulu retisser les liens qui unissent Nîmes à la toile légendaire. « C'est un retour aux sources dans une ville qui a occupé au XVII<sup>e</sup> siècle, après Paris et Lyon, une place prépondérante dans le négoce du textile. En pensant, concevant et fabriquant nos produits dans le bassin historique du denim, nous souhaitons réimplanter le patrimoine de cette toile là où elle a vu le jour. »

Positionnée sur le haut de gamme, la marque de jean nîmoise revisite pour hommes le classique Denim, coupe droite ajustée, dans une démarche « made in France ». Découpés aux ciseaux par Guillaume Sagot lui-même, les tissus selvedge de 11 à 13 oz proviennent toutefois de Vénétie, en Italie. Ils sont fabriqués sur d'anciens métiers à tisser selon la technique du fil torsadé qui confère au denim une « main » plus ferme. Le façonnier est

n fondant en 2014, avec ses deux associés la marque de prêt-à-porter

quant à lui marseillais ; la blanchisserie, pour le rinçage, de Blagard (30) ou du Mans (72) pour le délavage ; le presque jean revenant alors à Nîmes pour les finitions et les contrôles de qualité. « Chaque jean est livré avec un certificat d'authenticité : numéro de série, date de fabrication et origine de la toile », précise Guillaume Sagot qui ajoute qu'en 2016, 600 pièces ont été vendues. La collection décline trois modèles au prix moyen de 260 euros, brut authentique, indigo et noir, qui s'enrichiront dès l'été de deux nouvelles toiles grises. Une ligne femme devrait, elle, compléter l'offre dès janvier 2018. À court terme, Ateliers de Nîmes ambitionne de produire 5 à 6 000 unités par an et envisage de développer une série limitée sur un ancien métier à tisser à bras. ■

### L'histoire

Érigé en symbole de l'American way of life, le jean Denim donne du fil à retordre aux historiens. La serge de Nîmes, fameuse toile en laine et soie fabriquée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle dans la région, est-elle vraiment à l'origine du mytheique jean ? Ou est-ce le bleu de Gênes qui deviendra par anglicisation « le blue-jean » ? « Rien ne permet d'affirmer aujourd'hui que le premier ballot de toile qui a permis à Levi Strauss et Jacob Davis de réaliser leur pantalon de travail provenait de Nîmes », nous éclaire Aleth Jourdan, conservatrice du Musée Vieux Nîmes et des Cultures taurines. Pour Guillaume Sagot, licencié d'Histoire et fondateur des Ateliers de Nîmes, la conviction est plus forte, on s'en doute : « Au XVII<sup>e</sup>, l'industriel Joseph André a fait rayonner la ville en établissant des comptoirs commerciaux à Gênes, Cadix... Les André, grande famille protestante nîmoise, bâtirent leur fortune sur le commerce de la soie et la commercialisation de la Serge de Nîmes, la fameuse "De Nîmes", le denim. Des liens se tissent avec l'Amérique, notamment avec New York. On retrouve d'ailleurs dans les archives une commande de châles passée avec le maire de Nîmes, et plus troublant, un drap fin, façon Londres, le « nims », fabriqué dans la région mais pas forcément à Nîmes. Levi Strauss ayant épuisé son stock de toile marron s'est-il réapprovisionné en serge bleue de Nîmes à l'occasion d'un arri-vage ? » L'incendie de San Francisco en 1906 fait disparaître les traces qui auraient peut-être pu répondre à cette question. On sait toutefois qu'après la révocation de l'édit de Nantes, la famille André dut s'exiler à Gênes. La légende du Denim n'a pas fini de tisser sa toile.

# Le jeu vidéo

## un objet de culture et de partage

ARTDEVILLE A DONNÉ CARTE BLANCHE À CAROLINE IMBERT POUR QU'ELLE PRÉSENTE SON TRAVAIL EN COURS. *Texte & photo* Caroline Imbert



Bonjour, je m'appelle Caroline, et mon métier est de créer des jeux vidéo. » Le plus souvent, cette phrase ne déclenche pas les passions chez mon interlocuteur, qui, au mieux, n'a jamais envisagé que la création de jeux pouvait se faire de manière professionnelle, et, au pire, pense que mon métier consiste à « jouer toute la journée. » Communicante, cofondatrice du studio Cheese Burgames et vice-présidente de l'association Push Start, qui réunit les créateurs de jeux vidéo en région, un de mes objectifs est de redorer l'image du jeu vidéo afin qu'il occupe la place qu'il mérite dans le paysage culturel français.



Malgré quelques chiffres explicites (2,85 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2015 en France, la région Occitanie se place au 2<sup>e</sup> rang des régions françaises en matière de nombre de structures professionnelles du secteur, générant 600 emplois), les créateurs de jeux vidéo,

tous métiers confondus, ont bien du mal à être considérés comme des professionnels et des artistes. Oui, des artistes, car si le jeu vidéo est, à la base, un outil technologique, nous disposons en région d'un incroyable vivier de créateurs talentueux qui utilisent le jeu pour nous faire vivre des expériences fabuleuses.

Pour ma part, je baigne dans les jeux vidéo depuis que je suis toute petite

et le sujet n'a jamais été tabou dans ma famille. Mieux : mes expériences vidéoludiques ont toujours été sources d'interactions sociales extrêmement intéressantes. L'envie de partager ce vécu m'a amenée à intégrer cette industrie.

### Game jams

Après quelques détours professionnels, j'ai été embauchée dans un studio montpelliérain puis j'ai fondé, avec mon associé, mon propre studio. Toujours dans cette optique de partage, j'ai rejoint les fondateurs de l'association Push Start. Notre motivation est de créer un environnement favorable et attractif pour les créateurs de jeux vidéo et, plus globalement, pour tous les acteurs évoluant autour des jeux vidéo. Notre dynamique de groupe, puissante et positive, est notre moteur depuis la création de l'association, en 2015, et nous a permis d'organiser nombre d'événements de réseautage et de partage d'expériences, sous la forme de réunions d'adhérents, d'ateliers professionnels, d'événements en présence de la presse spécialisée, de « game jams » (les participants ont 48 heures pour créer un jeu vidéo), d'obtenir un espace de location de bureaux et de co-working dédié au jeu vidéo à Montpellier, d'organiser et de participer à des événements professionnels ou valorisant le jeu vidéo auprès du grand public, comme par exemple une exposition de créations artistiques utilisées pour créer des jeux vidéo, au château de Castries.

De mon côté, je souhaite, en 2017, au sein de l'association, me concentrer sur un sujet qui me tient à cœur : la place des femmes dans l'industrie du jeu vidéo, qui sont encore trop peu présentes. J'aimerais, avec les adhérent(e)s, travailler sur ce sujet afin de faire naître des initiatives pour convain-

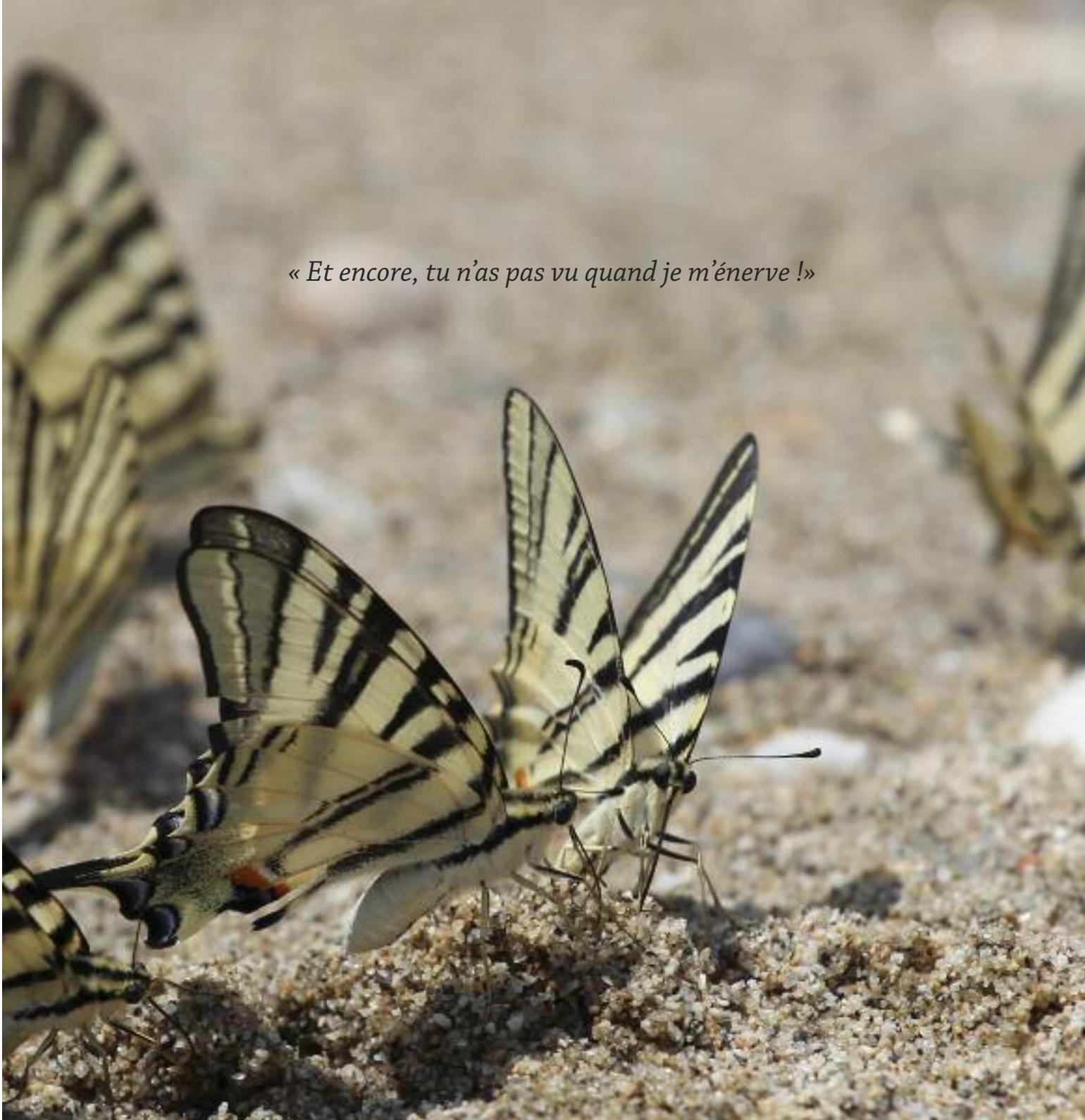
cre les femmes qu'elles ont leur place dans cette industrie, et un rôle à y jouer. Ayant été élevée dans un environnement où la pratique du jeu vidéo n'est pas sexuée, j'ai toujours eu du mal à comprendre pourquoi ce loisir est considéré comme masculin. J'ai donc simplement envie de partager, avec bienveillance, cet amour du jeu, cette passion, cette source d'échanges avec les autres... et le fait que n'importe qui, homme ou femme, peut trouver son bonheur dans la multitude de jeux qui existent.

### Bœuf Karotte

Un autre de mes projets, plus personnel, est la création d'un blog... de cuisine (mon autre passion) ! Son nom : Bœuf Karotte. Mon objectif est d'échanger autour de la cuisine et de la culture « geek », en rapprochant ces deux univers. J'y publie bien entendu mes recettes, mais j'y parle également de jeux vidéo, de dessins animés, séries TV, mangas, au sein desquels la cuisine est un thème dominant... Cela dans le but d'amener des passionnés de cuisine à s'intéresser à des médias vers lesquels ils ne se seraient pas forcément tournés. J'espère arriver à susciter de la curiosité pour ces créations considérées comme « geek », toujours dans un esprit de partage, de communication et d'ouverture d'esprit. Des valeurs qui animent Cheese Burgames, Push Start, Bœuf Karotte... et le monde du jeu vidéo en général ! ■

[www.cheeseburgames.com](http://www.cheeseburgames.com)  
[push-start.org](http://push-start.org)  
[www.boeufkarotte.fr](http://www.boeufkarotte.fr)

*« Et encore, tu n'as pas vu quand je m'énerve ! »*



*VOS ACHATS ONT UN IMPACT CONSIDÉRABLE !*



**ALIMENTATION ET PRODUITS BIOLOGIQUES ET ÉCOLOGIQUES. AGRICULTURE BIO LOCALE.**

Magasin bio **L'Aile du papillon** - 10 Route de Nîmes, 34920 Le Crès

Magasin bio **Le Viviers** - Centre Commercial Espace Bocaud, 15 Rue du Clos de Viviers, 34830 Jacou

# FRANÇOIS ROUJAN TRESSAGES 1966-2016

4 FÉV-30 AVRIL 2017  
**MUSÉE FABRE**  
MONTPELLIER MÉDITERRANÉE MÉTROPOLE

© 2017 - François Roujan, Tressages, détail, partie gauche d'un diptyque, 2011-2016, peinture à l'huile sur toiles tressées, 155,29 x 216 cm, Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, 2016, 02/2017